

L'EDUCATEUR

44^e ANNÉE

2

PÉDAGOGIE FREINET

1^{er} OCTOBRE
1971



Sommaire

M. BARRÉ	Place aux parents !	1
R. FAVRY	Ecraser la routine dans l'œuf	4
P. LE BOHEC	Contre l'expression libre du maître	7
Ch. PROVOST et J.-P. LIGNON	Pour une culture musicale ouverte	11
P. REY	Une réunion de coopérative parmi tant d'autres	15
	Fichier technologique	19
J. DUBROCA	La porte étroite	29
J. DAVID	Déverrouiller l'école	31
J. COUDRAY	Chantier de recherche "Ouvertures"	33
A. LEWIN	Ecole ouverte en Pologne	38
H. DELÉTANG et P. DUPOUY	Stage "Etude du milieu"	41
G. SÉNÉCAL	Les enfants du cordonnier	43
A. LEFEUVRE	Pour protéger la nature	44
	Livres et revues	47

L'EDUCATEUR, 1^{er} et 2^e degré, revue pédagogique bimensuelle
avec suppléments
L'abonnement (20 n^{os} + dossiers) : France : 38 F ; Etranger : 51 F

En couverture : *Photo LÉMERY*

PLACE AUX PARENTS

Michel BARRÉ

Comme à chaque rentrée, se multiplient les déclarations rassurantes voulant prouver que tout ne va pas si mal et que bientôt tout ira pour le mieux. Si l'on en croit les affirmations ministérielles, les problèmes d'effectifs, de formation des maîtres, de gratuité scolaire, de constructions, de débouchés des études sont en voie de constante amélioration. Les syndicats d'enseignants opposent des opinions inverses auxquelles l'opposition politique fait écho sans qu'il en résulte clairement un plan général de réforme pour tout l'enseignement français, sur le plan des structures et de la pédagogie. A ce sujet, tombent peu à peu des circulaires rétrogrades limitant les initiatives des éducateurs et revenant aux positions d'avant 1968, tout cela dans une apparente indifférence, à part la jubilation des plus réactionnaires et l'indignation mal contenue des novateurs.

Alors ? nous résignerons-nous à ces rentrées moroses qui se reproduisent chaque année sans perspective nouvelle ? croyons-nous que nous pourrions infléchir le cours des choses par le seul poids des enseignants parmi lesquels les progressistes réels ne sont pas, hélas, la majorité ?

Alors ? comprendrons-nous que la seule issue est de mêler à notre combat non comme force d'appoint, mais comme combattants à part entière, les parents ?

Oh ! j'entends déjà la réponse :

— Les parents ! mais ils s'en moquent ; tant que leur enfant a une place assise, tant qu'ils gardent l'espoir qu'il réussira à un examen, peu leur importe !

— Les parents ? ils sont encore plus conservateurs que les enseignants. Au fond ils sont bien contents que le ministère en revienne progressivement à la situation d'avant mai.

Ne devons-nous pas nous demander si cette apparente indifférence ne traduit pas le malaise ⁽¹⁾ et la résignation devant l'impossibilité d'intervenir valablement sur l'avenir scolaire des enfants. Bien sûr les enseignants aiment parfois se servir de l'influence des parents comme moyen de pression sur les enfants et sur l'administration ; c'est alors qu'ils les "convoquent" pour les informer mais le dialogue s'arrête souvent là. Il faut voir comment se résolvent le plus généralement les problèmes d'orientation ; les parents y apprennent vite le peu de décisions qu'ils ont à prendre, après celles des conseils officiels "dans l'intérêt des enfants" car nul n'ignore que les enseignants connaissent mieux que quiconque l'intérêt des enfants.

(1) Il est souvent révélateur que les parents enseignants ressentent le même malaise devant les maîtres de leurs enfants, surtout quand il s'agit d'un autre ordre d'enseignement. Nous-mêmes, sommes-nous totalement à l'aise si notre enfant est dans une autre classe Freinet ?

Nous ne sommes pas, à l'école moderne, exempt de cette certitude ; pourtant est-il sûr que les parents soient systématiquement aveugles et bornés ? Alain l'affirmait, Freinet, lui, montrait plus de confiance.

Et quand bien même nous pourrions prétendre sans outrecuidance savoir tout mieux que les parents, ne devrions-nous pas essayer de dialoguer et, lorsque c'est nécessaire, de convaincre ? Que nous le voulions ou non, ils garderont sur leur enfant une influence non négligeable, aussi vaudrait-il mieux qu'elle ne s'exerce pas à l'encontre de la nôtre. Cela seul devrait nous incliner à un dialogue profond avec eux.

Lorsque nous essayons de faire comprendre notre travail pédagogique, nous avons parfois tendance à nous adresser aux parents les plus "évolués", comme si eux seuls avaient assez de finesse pour apprécier. Certes dans un premier temps, tels le novateur du film l'"Ecole Buissonnière", ils s'intéressent à notre façon nouvelle de considérer l'éducation mais il arrive que certains s'inquiètent de voir remis en cause des dogmes socio-culturels sur lesquels repose leur univers et c'est alors que peuvent commencer les contre-attaques.

S'il existe au contraire des gens qui ne se raccrochent pas à tout prix à l'éducation qu'ils ont reçue parce qu'ils voudraient que leurs enfants soient mieux qu'eux, ce sont les parents les plus défavorisés que nous avons parfois le tort d'oublier. Bien sûr dans un premier temps, ils jugent tout à l'aune de ce qu'ils ont connu et il est nécessaire de les rassurer, de leur expliquer.

Par contre, lorsqu'ils ont bien saisi ce que nous voulons et ce que nous sommes capables de faire, ils ne nous ménagent pas leur appui. Ce sont les métayers et les artisans qui soutenaient Freinet à Saint-Paul et nos camarades de Douvres savent de quel prix est le soutien des parents modestes.

Certains camarades répondront peut-être qu'ils ont essayé mais que le contact est difficile et le dialogue inefficace. Il faut comprendre que, dans bien des cas, on doit effacer des années d'incompréhension. Ce n'est pas par de longues circulaires, ni par

des réunions pour beaux parleurs qu'on pourra nouer le dialogue. Il n'existe pas de recette car chaque cas est différent mais nous devons être décidés à ce dialogue.

Ce qui importe, c'est que nous acceptions de voir chez les parents de nos élèves, ce prolétariat des villes et des campagnes dont nous nous disons politiquement si proches ; sinon ne serait-ce pas une imposture que de réserver notre sympathie à une classe ouvrière abstraite, vide de toute réalité ?

Ces parents-là, si nous savons leur faire comprendre sans discours inutiles les buts que nous poursuivons et les moyens que nous utilisons, seront prêts à nous soutenir dans notre combat.

Ils préfèrent peut-être le carnet de notes (de 0 à 20) mais ils sont capables de comprendre que la notation est le moyen qui permet aux enseignants de se faire, avec bonne conscience, les complices de la sélection. Si chaque instituteur devait signer l'orientation d'un certain pourcentage de ses élèves vers le cul-de-sac transition-pratique, peut-être aurait-il parfois quelques nuits d'insomnie en pensant à sa responsabilité. Mais il n'est responsable de rien, les notes sont là ; ce n'est pas sa faute à lui si l'élève n'a pas mérité plus. Et le cycle sélectif recommencera aussi souvent que nécessaire pour que n'affluent pas trop vite en haut de l'échelle les enfants des classes non privilégiées. C'est par une notation "objective" que des enseignants de gauche pratiquent sans trop d'inquiétude la sélection si utile à la droite.

Ces parents-là savent bien que, si l'enseignement technique est le parent pauvre, ce n'est pas une question de mentalité, de préjugé, mais parce qu'il est l'enseignement des pauvres, dûment encadré pour ne pas dépasser les barrages établis par la "bonne" société. Que l'on donne accès normal aux universités à tous les bacheliers du technique et l'on prouvera qu'il est l'égal de l'autre, qu'il n'est pas un ghetto.

Ces parents-là savent d'expérience que la démocratisation, c'est actuellement la possibilité pour un de leurs enfants, avec beau-

coup de chance et une énergie prodigieuse, de sauter comme un saumon à contre-courant pour accélérer à un sort plus enviable alors que les fils des classes privilégiées n'ont qu'à se laisser porter par le courant pour arriver. Ils savent que si les problèmes d'enseignement se règlent à l'Elysée plutôt qu'au ministère, ce n'est pas pour infléchir cette réalité mais pour la maintenir.

Ces parents-là sont capables de comprendre le combat que nous entreprenons contre le dogmatisme des manuels et contre l'exploitation capitaliste du matériel scolaire. Qui ressent plus qu'eux le gâchis de ces collections de livres identiques qu'on périmé volontairement par des éditions nouvelles mais si peu différentes, alors qu'une vraie bibliothèque s'enrichit avec le temps sans jamais se périmer ? Voilà les gens les

mieux placés pour comprendre que le manuel est le plus sûr ennemi du livre pour tous ceux qui ne possèdent pas chez eux une bibliothèque.

Je pourrais continuer longtemps mais je n'ai nul intention d'épuiser le sujet. L'objectif numéro un de notre militantisme d'éducateur devrait être d'engager partout le dialogue avec les travailleurs pour leur faire comprendre pourquoi nous voulons aider leurs enfants à prendre en charge leur classe, à s'exprimer, à imaginer, pourquoi certains problèmes d'éducation sont à nos yeux, prioritaires.

Alors tous ensemble, si nous avons fait place aux parents et pas seulement comme force d'appoint, nous pourrions imposer d'autres perspectives que nos rentrées moroses.

M. BARRÉ

Participez à l'Educateur

Beaucoup d'entre vous se sont promis (et ont promis) d'écrire, d'envoyer des photos.

N'attendez pas. L'Educateur a besoin de vous, dès la rentrée.

Merci.

RAPPEL

Correspondance interscolaire 1^{er} degré

(uniquement graphique)

Changement de responsable :

Le responsable n'est plus

DAVIAULT Lucien — 83 — Gonfaron

mais :

M^{me} DELEAM Simone — BP 251 — 06 — CANNES

ccp 3735 - 93 Marseille

à qui toutes les demandes doivent être adressées.

ÉCRASER LA ROUTINE DANS L'ŒUF

(Conseils à une étudiante en lettres)

Roger FAVRY

« Je viens d'obtenir la maîtrise et me prépare à passer le C.A.P.E.S. et peut-être l'agrégation. La pédagogie telle qu'elle est conçue au niveau de ces concours ne m'intéresse guère. C'est pourquoi j'aimerais, avant d'entrer dans la routine habituelle, m'incorporer à un groupe de recherche dans un esprit moderne et plus conforme à l'idée que je me fais de l'Enseignement. J'ajoute que je suis toute disposée à changer d'orientation ou à prolonger mes études si une préparation spécifique était nécessaire. »

La voilà, la foi qui déplace les montagnes. Et la conscience profonde que l'Enseignement avec un E majuscule est une grande affaire. On n'enseigne pas ce qu'on sait mais ce qu'on est : belle formule qui on le sent, sous-tend cette lettre. Malheureusement on n'enseigne que ce que l'on est. « Avant d'entrer dans la routine habituelle » : il faut justement dès la faculté étouffer la routine dans l'œuf. Non, le métier n'est pas routinier. « Prolonger les études », « préparation spécifique »... oui et non. Oui s'il s'agit d'une formation permanente menée tout au long d'une carrière, non s'il s'agit d'un savoir formel acquis en supplément sur les bancs d'un amphi.

En lisant cette lettre, je me suis revu, il y a dix ans, m'engageant dans cette licence qui ouvrait droit sur la « routine habituelle », cette routine qui me désespérait d'avance. Que fallait-il que je fasse ? Que m'a-t-il manqué alors pour entamer efficacement une carrière d'enseignant ? Que conseiller pour éviter à d'autres les mêmes désarrois, les mêmes déroutes, pour faire en sorte que ces désarrois et ces déroutes n'aient pas été vains ?

On n'enseigne que ce que l'on est. Si vous avez été formée enfant au système des lignes, il est probable que vous serez tentée d'en donner à vos élèves. Car au-delà de la formation pédagogique du Centre pédagogique régional vous reviendrez spontanément au comportement de vos maîtres, et vous enseignerez en seconde comme on vous a enseigné en seconde. Vous avez été alors endormie et vous endormirez à votre tour, avec la circonstance aggravante que dix ans auront passé là-dessus... Il faut donc se faire d'autres réflexes pédagogiques avant même d'entrer, comme maître, dans une classe. Pour cela, le mieux est de fréquenter le groupe d'Ecole Moderne le plus proche et de visiter le plus possible des

classes de tous niveaux, surtout maternelles et cours préparatoire. Voir souvent les enfants travailler le matin, l'après-midi, à l'élection du texte libre, aux recherches, aux enquêtes, à l'imprimerie, au dessin libre, etc. Bref voir l'école sous un œil neuf...

Je crois qu'à raison d'une douzaine de visites dans l'année une première imprégnation irremplaçable sera faite. En même temps il faudra former un petit groupe de camarades, si possible de disciplines diverses, qui se formera en petit laboratoire auto-géré. On peut le monter à une dizaine. Ou plus. Mais ne pas dépasser dix-huit.

Ce laboratoire peut parler de pédagogie mais je crois que cette direction serait très mauvaise. Il faut que ce soit un laboratoire de *création* où l'on écrit des textes libres, où l'on les exploite, où l'on les illustre, où l'on tire un journal (30 exemplaires par exemple) et qui reproduit en petit la vie d'une classe Freinet. Je ne prétends pas que la mise au point en soit facile car elle suppose de la fidélité à un certain travail. Mais ce n'est pas comme professeur que vous comprendrez à quel point un texte libre engage quelquefois l'être tout entier. Il faut que vous fassiez l'expérience vous-même de la plupart des activités que vous serez amenée à proposer à vos élèves. Il faut créer soi-même, manier le limographe soi-même, faire du texticroche et se libérer artistiquement. Tout cela peut se faire sans que l'on dise un mot de pédagogie. Car il s'agit d'apprendre à vivre.

Vous vous demanderez coopérativement ce qu'est vraiment un texte libre, comment l'exploiter, comment faire un montage et alors seulement vous aurez recours aux revues de

l'Ecole Moderne et au bulletin de second degré.

Il y aura des jours où le groupe accrochera. Excellente occasion pour faire une réunion coopérative et chercher d'où vient concrètement le malaise. Vous en profiterez pour approfondir la pensée de Freinet et le tâtonnement expérimental mais vous en profiterez aussi pour vous renseigner davantage sur la dynamique propre aux groupes (je songe à l'excellent *Que sais-je* n° 1306 de Jean Maisonneuve), vous vous renseignerez près du département de psychologie, de sociologie ou de philosophie car il vous faudra profiter de l'expérience de tous ceux qui peuvent vous aider.

Mais vous prendrez garde à ne pas dévier de votre projet fondamental, c'est-à-dire développer votre personnalité au sein d'une communauté rationnelle que vous servirez et qui vous servira, pour démarquer une expression de Freinet. Et ce sera très difficile car on sait le travers des universitaires: se diriger droit sur une question pour l'épuiser (ou croire l'épuiser). Il ne s'agit pas de vous transformer en T-group proprement dit, il ne s'agit pas de discuter sur une réforme de l'enseignement que vous laisseriez le soin de faire à d'autres. Il ne s'agit pas de se gaver de pédagogie à coups d'exposés mutuels (bien que ceux-ci s'imposeront à tel ou tel moment). Il s'agit de former quelques heures par semaine un groupe de création libre mais cohérent et s'assignant un travail donné en des temps donnés, concrétisés par des plannings.

On ne passe pas son temps à créer. Et j'imagine bien que la réforme universitaire n'a pas supprimé les



Photo Lémery

programmes. On peut parfaitement puisqu'il s'agit d'abord des lettres (domaine relativement aisé à réformer) partir d'une création poétique pour retrouver en exploitation littéraire telle ou telle partie du programme et étendre l'exploitation aux œuvres d'art, etc.

Je n'imagine pas qu'un groupe si bien intentionné soit-il puisse réussir seul dans cet effort. Les risques de déviation sont trop importants. Il me semble qu'un enseignant bien au courant des techniques Freinet pourrait aider utilement ce laboratoire de création en lui indiquant au départ la marche à suivre et en l'accompagnant dans ses efforts en créant lui-même, son secours devenant de moins en moins nécessaire (c'est sa part du maître qui diminue pour tendre vers zéro quand son rôle éducatif est terminé).

Pour créer il faut du matériel et un local : il me semble qu'un CM1 ou un CM2 de l'Ecole Moderne qui a

des possibilités de création assez étendues à ce niveau pourrait recevoir le groupe en dehors des heures scolaires pour permettre à celui-ci de travailler. Le groupe peut aussi travailler à la faculté et se faire attribuer une armoire. C'est là une simple question d'organisation.

Voilà ce que j'aurais aimé faire il y a dix ans. Que de faux pas cela m'eût évité et m'éviterait encore ! J'aurais pu saisir de l'intérieur la réalité de la création poétique, la complexité de son cheminement, les prolongements extraordinaires qu'elle peut entraîner. Car ce qui n'est pas fait alors ne peut plus être fait ensuite. Il y manque une empreinte. Allons ! qu'au moins ces réflexions servent à d'autres afin que ceux qui viennent après nous aillent plus vite et plus loin que nous ne le faisons nous-mêmes.

Roger FAVRY
27, rue A. Perbosc
82 - Montauban

CONTRE L'EXPRESSION LIBRE DU MAITRE

Paul LE BOHEC

Un tel titre devrait susciter bien des protestations. J'espère que la précision que je donne maintenant ne les stoppera pas. En effet, même si j'ajoute « dans la classe », cela ne doit pas suffire pour désamorcer le débat. Il est grand temps de nous pencher sur ce problème du comportement du maître qui est le problème majeur. Et même, en allant au fond des choses, d'aborder enfin le problème de l'être du maître.

Partons, pour commencer, de la place de son expression libre personnelle. On ne saurait voir clair en cette affaire si on ne s'intéresse au statut, pour ne pas dire aux statuts du maître.

Afin de vous faire mieux saisir mon idée, je pars d'un exemple vécu :

Le 5 octobre 1970, à quatorze heures, la première heure des premières années de notre I.U.T. était arrivée. Ils étaient tous là, dans la salle de plénière, assis à leurs tables, en rond rectangulaire autour de nous. Nous avons parlé cinq minutes, puis nous nous sommes tus. Parce que, dès cet instant, c'était à eux de jouer.

Nous avions six paragraphes à lire

sur l'administration, l'existence d'une bibliothèque, le chef du département, les cinq enseignants, la secrétaire, les deux dactylos, les femmes de ménage, etc.

Nous étions trois : nous avons donc lu, sur un ton neutre, deux paragraphes chacun, dans l'ordre suivant : Gilles, Francis, Paul, Francis, Paul, Gilles. Pourquoi toute cette mise en scène ? Parce que c'était une mise en selle. Pour que, dès la première minute, ils soient placés dans la vraie situation. Nous avons pris pour eux, directement, le parti-pris de leur autonomie. Il ne fallait donc pas qu'ils puissent, chez nous, déterminer un patron. Il ne fallait pas qu'ils puissent, dès le début, se constituer un substitut de père. Et, par la suite, ils ne devaient pas pouvoir également faire jouer à un individu ou à un groupe un rôle paternel ou maternel. Sinon, ils se seraient immobilisés à ces stades et n'auraient pas été plus loin dans la conquête de leur autonomie.

Il semble qu'on puisse rapprocher cela des classes primaires. Ce qui est en question, c'est le rôle que

l'enseignant peut jouer ou qu'on peut tenter de lui faire jouer. Regardons la chose de plus près.

Pour certains, l'enseignant, c'est un fonctionnaire qui doit doter les petits d'hommes de bons outils afin qu'ils puissent être de bons ouvriers au service de la société.

Mais l'enseignant est aussi un parent, un citoyen, un militant politique, syndical, un homme de foi, etc. Et il a certainement le désir de faire plus qu'on ne lui demande. Non plus, en égard à un contrat passé avec l'institution mais par rapport à ce qu'il se demande pour les enfants et pour lui.

Et selon moi, et cela je le hurle de toutes mes forces, ce qu'il devrait vouloir en particulier pour les enfants, c'est l'accès à des langages qui leur permettraient d'exprimer véritablement leur être profond et d'exprimer véritablement, comme d'un citron, tout ce dont leur être profond s'est trouvé négativement chargé.

Mais, si l'on est d'accord sur cette primauté de l'expression, comment s'y prendre ?

Je ne cacherai pas que je serais prêt personnellement à tout accepter dans ce domaine. Et même que le maître prenne au début sa part, à 99% s'il le faut, pour que les choses se mettent en route. A condition, naturellement, qu'il sache se retirer très rapidement dès que le processus se serait enclenché.

Eh ! bien, justement, contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'expression libre du maître n'est pas un bon moyen de démarrer. Le char risque dans ce cas de se trouver définitivement embourbé.

Evidemment, on ne peut jamais être sûr de rien. Il peut y avoir des cas

particuliers, des circonstances particulières. Mais, on peut affirmer qu'en règle générale, ce n'est pas le meilleur moyen. De toute façon, ce n'est pas un procédé indispensable. En effet, j'ai une assez grande expérience des écoles artistes. Eh ! bien, je puis vous l'affirmer, les écoles qui étonnent par la variété, la richesse de leurs productions — nées de la totale autonomie des créateurs — sont, la plupart du temps des classes où les maîtres ne prennent jamais en main le pinceau ou le crayon.

Là, il faut discuter du *modèle*. Vous savez, les enfants sont terriblement conditionnés. Ils ne sont pas neufs, ils ne sont pas libres, ils véhiculent souvent des modèles séculaires. Tenez, en début d'année, Christian faisait des pêcheurs à la ligne bien réussis. Et Jean-Marie, des cow-boys parfaits. Mais la maîtresse a seulement effleuré du regard ces œuvres qui suscitaient pourtant l'admiration de la classe et témoignaient d'une certaine adresse. Non, elle a mis en valeur des clowns, des fleurs, des éléphants, des traits, des points, des graphismes. Et que s'est-il produit ? Jean-Marie et Christian se sont engouffrés dans cette voie et ils ont témoigné d'une richesse d'invention et d'une énergie de production dont, eux-mêmes, ne se seraient pas crus capables. Et la classe est si bien partie qu'on pourrait maintenant afficher, sans danger, le cow-boy et le pêcheur à la ligne.

Ce qu'il faut voir, c'est le risque à courir : si le maître crée, il va servir de modèle à la classe, il va proposer des critères du beau. Et ce sera fichu parce que, ce qu'il faut, c'est une absence de critères. Sinon, la liberté se fige. Et puis, le pauvre maître n'est pas neuf lui non plus. Il véhicule des modèles très anciens, inscrits en



lui depuis longtemps ; par exemple, des trucs de Victor Hugo, quand ce n'est pas de Jean Richepin, de Jean Aicard, de Florian !

Si les enfants entendent des *tatata i tatata on tatata i tatata on*, ils vont croire que c'est cela la poésie. Alors que la poésie, c'est ce qu'ils ont besoin de dire avec des formes propres, au besoin sans rythme, sans rimes, sans virgule, sans verbe, etc. A chacun de trouver la forme qui lui convient. La tâche du maître, c'est de mettre en valeur tout ce qui apparaît de nouveau, pour que chacun trouve sa route personnelle, pour que les pistes soient si nombreuses qu'il ne saurait y en avoir de privilégiées, pour que

tout soit permis, pour que chacun arrive à une autonomie de style et de pensée en l'absence de toute présence éléphantinesque.

Cela n'empêche pas le plaisir du maître. Mais il faut qu'il soit grand, qu'il soit ouvert, que son plaisir soit divers et non massivement concentré et délimité.

Il faut qu'il puisse se réjouir de :

« Beau matin du printemps, dans la douceur du soir passé, dans la douceur par-dessus le soleil. »

Mais aussi de :

« La chapelle en ruines, à la croix cassée,

Les oiseaux bleus, au vent, à la mer bleue se posent. »

De :

« *Le château du roi, dans le champ de l'empereur.* »

De :

« *Un singe, deux lapins, trois loups, quatre kangourous.* »

De la fable, la comptine, le récit, le roman, la lettre, le poème, le lai, le virelai, la prose, etc.

Je ne vous cacherai pas que cela ne se fait pas en un jour. Mais c'est là le progrès que nous avons à réaliser sur nous-même. Quand je pense que je me suis longtemps permis de refuser le conte à base d'animaux que je trouvais banal. Et vous, que refusez-vous encore ?

Si l'on veut un critère de réussite d'un enseignement des langages, ce n'est pas à la beauté de ce qui est produit et jugé avec des yeux d'adultes, même artistes, même poètes, qu'il faut s'arrêter. Il faut regarder avec des yeux de pédagogues qui seuls peuvent percevoir la grande liberté, l'étendue de l'inspiration.

Evidemment, cela contraint le maître à s'agrandir, à étendre le champ de ses acceptations, à se frotter à d'autres sensibilités.

Mais l'expression libre du maître ? Pas en classe, en peu de classe. Toutefois, comme le pêcheur à la ligne ou le cow-boy, elle pourrait réapparaître sans danger. Il m'est personnellement souvent arrivé de prolonger une phrase, de délirer un peu dans la foulée, mais sans lourd contrat signifié au départ. Mais malgré la polyvalence accidentelle de mes plaisirs et imaginations, en règle générale, je me

méfiais : la limite est si vite dépassée. Pourtant, je suis persuadé que le maître doit aussi quelque part trouver sa part, sa riche part. Mais ce n'est pas en classe. Alors où ?

Je crois que, sur ce point, nous avons entrevu la solution au cours du dernier week-end. En effet, le groupe 35 avait organisé un week-end de danse libre avec deux professeurs de Vannes (tendance Malkosky). Nous étions quarante personnes entre quinze ans et cinquante (majorité d'enseignants, quelques-uns de leurs enfants, quelques amis et des étudiants). Et c'était émouvant de voir ces quarante personnes de tous âges improviser sans gêne aucune, avec une joie intense, sans craindre aucunement le jugement des autres, en toute liberté. Voilà, n'est-il pas vrai, une piste fameuse. Et si l'on créait des week-ends de création littéraire, poétique, musicale, artistique, etc ?

Le maître doit s'exprimer, mais peu en classe. En classe, il est surtout l'ouvreur de pistes, le multiplicateur des langages. Et cela ne saurait se faire sans une certaine ascèse, un certain retrait, un détachement, un sens du service. S'il veut être aidant et non accaparant le maître ne doit pas se saisir du lieu de la classe pour se projeter. Il doit respecter son statut. C'est du moins comme cela que je vois les choses. Et vous ?

Paul LE BOHEC
35 - *St-Gilles*

POUR UNE CULTURE MUSICALE OUVERTE

Ch. PROVOST
et J.-P. LIGNON

A quelques jours de la rentrée, nous assistons, avec les enfants, au premier contact donné par les J.M.F. aux enfants des écoles primaires.

Thème : *la flûte et la voix.*

Nous y étions allés, la tête remplie d'images et de sons.

Consternation. L'enfant était placé sur orbite et ne savait comment manœuvrer ! Quelque chose de terrible s'était passé, et les rouages de son esprit étaient incapables de fonctionner. Alors !

Quelle discussion ! La flûte en or ne les avait marqués que de son éclat lumineux, le son était allé se perdre dans les oubliettes de leur esprit. Le piano s'était imposé par sa forme plus que par ses notes qui s'égrenaient comme un chapelet de lassitude. La voix de la cantatrice n'avait trouvé de hauteur que celle où nous étions : le poulailler.

Et pourtant, l'adulte que j'étais, avait profondément vibré et vécu des instants merveilleux.

Nous sommes rentrés, deux n'étaient pas venus.

— *C'était bien ?*

— *On ne retournera pas, c'est trop cher pour ce que c'est.*

Et ce sont eux qui un jour mettront 10 F pour écouter la musique existante des bals publics que je connais fort bien.

Comment sortir l'enfant de son étroitesse musicale sans le conditionner à un genre mais lui permettre de découvrir la musique qui n'est vraie que dans son étendue et sa pluralité ? La vie musicale de l'enfant, comme celle de beaucoup d'adultes d'aujourd'hui, demeure dans le style que son éducation sociale a favorisé. Educateurs négligents, nous laissons se créer de faux mélomanes, cachés derrière une coque de snobisme que leur société a fabriquée.

Quelle doit être notre action auprès des enfants ?

Ne cherchons pas à « faire boire le cheval s'il n'a pas soif ».

« *Il faudra donc donner soif à l'enfant* ». Les premiers temps nous n'écoutons que de la pop-music ou des variétés (françaises et d'outre Manche).



Photo J. Jugie

Parler de Bach ou de free jazz, serait brasser de l'air devant des murs hostiles.

Il faut aider l'enfant à concevoir qu'il existe un univers musical beaucoup plus étendu que celui dans lequel on a l'habitude de le restreindre.

La connaissance musicale pourra se faire par comparaison.

On peut découvrir la valeur musicale de la flûte, par la pop music, celle du piano, par le jazz et celle de la voix, par la variété, sans avoir besoin de plonger l'enfant dans un quelconque style de musique.

L'adulte, musicien sensible, existe peu, car on assiste à une « politisation » de la musique qui s'étiquette en « partis ».

PAUVRES QUE NOUS SOMMES !

Ce qui serait bien, je pense, c'est qu'un enfant puisse vibrer aussi bien à une musique indienne qu'à un concert de John Mayall, qu'à une symphonie de Beethoven. Sa sensi-

bilité lui permettra de tirer dans ces trois styles un apaisement et un enrichissement pour sa musique.

Sa musique en effet ! L'enfant « ne sera sensible à l'œuvre des autres que s'il a lui-même créé ». (Gœthe)

L'apprentissage musical se fera par la méthode naturelle, comme en lecture, où l'écriture fera suite au parler. Il faut étendre la connaissance musicale de l'enfant, car conditionné par l'actualité, il risquerait de s'y établir insensiblement.

Il faut permettre à l'enfant d'être un musicien sensible, sachant goûter aux mystères que la musique par son étendue ne cesse de dévoiler.

Pauvres écoles de musique française qui ne conçoivent l'apprentissage de la musique que par le cheminement : solfège puis instruction, créant une scolastique de la musique et une pauvreté de sensibilité !

Ch. PROVOST

Oui, pauvres que nous sommes!

Notre pauvreté est peut-être plus immense que nous pouvions l'imaginer.

Eh oui, nous en sommes réduits à « politiser » la musique. Nous devenons des partisans attachés à tel ou tel conditionnement. La grande masse restant conservatrice de la « musique classique » et de ses sous-produits. Y avez-vous pensé?

Mais, à mon sens, parce qu'il n'y a pas qu'UNE seule musique, parce que tout commence à bouger.

Et il était temps! Nous étions en train de nous endormir depuis cinq siècles dans un dogmatisme académique qui allait tôt ou tard couper les ailes à la création. La création véritable.

Et pourtant! Avant le quinzième siècle, c'était autre chose!

Et pourtant! Ailleurs qu'en Europe, c'était et c'est toujours autre chose! Voilà des musiciens modernes qui commencent à se passer des gammes et font de la musique atonale.

En voilà d'autres qui veulent se passer du découpage diatonique et fabriquent des musiques non-diatoniques à base de bruits ou de sons, réels ou construits; hors du commun, inouï.

Mais les enfants ont toujours créé ce genre de musique!

Les enfants, dont je faisais partie, créaient des mélodies qui se moquaient des lois harmoniques et même du solfège.

Comment alors permettre à l'enfant de devenir un musicien sensible, ou tout simplement un mélomane?

Comment lui permettre d'approcher la réalité musicale de quelque bord qu'elle soit?

En devenant nous mêmes moins bornés.

Or, ne sommes-nous pas « bornés » quand nous n'avons comme critères de jugements que des normes classiques et académiques? Qu'est-ce que c'est, pour nous, le *beau musical*?

Posons-nous la question.

Ce n'est que l'expression de notre culture. De notre culture musicale. Et certains diront:

« Nous n'avons aucune culture musicale... C'est bon pour vous, « les musiciens » de parler de ça... nous... nous ne connaissons pas nos notes... alors!... »

Eh bien... mais c'est pire. Parce que vous avez une culture musicale inconsciente. Vous avez en vous des schèmes musicaux, des régiments de lois, des montagnes d'apriorismes.

Aucun d'entre nous n'est tout neuf. Cette musique que nous avons avalée depuis notre prime enfance, nous en avons digéré les lois fondamentales, intégré les structures étroites et délibérément construites. Alors pour nous la musique c'est ça, cela ne peut être autre chose.

Imaginez quelles grilles de jugement nous pouvons placer sur les œuvres des enfants!

Souvent, il ne s'agit même pas de jugements, mais de *possibilités d'écoute et d'appréciation*.

Notre attitude inconsciente coupe tout. Elle prive les enfants des possibilités de mise en commun de leurs trouvailles. Oui, parce que si la *musique libre*



Photo J. Jugie

n'entre pas à l'école, elle se fait (n'ayez crainte), mais hors de l'école, malgré l'école et... malheureusement, nous (adultes et enfants) nous ne sommes pas là pour l'enrichir, la valoriser, lui donner pouvoir d'expression et de communication. Nous sommes des démissionnaires, faute de conscience de ces phénomènes.
Alors que faire?

Eh bien, vous connaissez la musique... enfin, celle de l'école moderne :

Tout accepter... Valoriser... Mettre en commun pour enrichissement de tous. Et vous verrez comme ils vous en apprendront les enfants !

Vous serez tout surpris de retrouver de leurs « trucs » dans Pierre Henry ou les Pink Floyd ou d'autres...

Ils vous auront donné des grilles pour apprécier la musique moderne.

Jean-Pierre LIGNON
7, rue Gambetta
02 - Fère-en-Tardenois

UNE RÉUNION DE COOPÉRATIVE PARMI TANT D'AUTRES

Pierre REY

La réunion commence, présidée par Nadine, une petite blondinette souriante du CE1.

Je suis un peu inquiet : arrivera-t-elle à mener ce débat avec suffisamment d'autorité ? J'ai remarqué qu'une réunion réussie apporte beaucoup au meneur sur le plan de l'assurance personnelle.

Chaque semaine a lieu la réunion coopérative qui organise le travail pour les cinq jours de classe (ateliers, conférences, enquêtes, correspondants, etc.) et règle les litiges à l'intérieur du groupe classe.

Avant chaque séance, l'un des trois cours : CE1, CE2, CM1, désigne un président ou une présidente qui gardera sa fonction jusqu'au mercredi d'après.

Nadine est là, craintive encore un peu, c'est un mélange de timidité et de volonté d'assurance !

Le débat commence, par la lecture du journal mural au chapitre : « *Je ne suis pas d'accord...* »

Nadine lit : « *Je propose qu'Eric ne m'agace pas sur le chemin !* »

Aïe ! (ça c'est le maître qui le pense...) encore une réunion d'interminables

palabres, où l'on va faire remonter les torts jusqu'aux trisaïeux !

Mais Odile intervient :

« *Je propose qu'Eric s'excuse, s'il reconnaît ses torts car aujourd'hui, nous avons beaucoup de décisions à prendre!...* »

Explications de Pascale, puis de témoins, puis d'Eric qui consent à s'excuser !

Ouf... sauvés !

Nadine a mené le débat avec circonspection... décidément, elle prend de l'aplomb cette gamine !

J'adore regarder son joli sourire où les dents de lait laissent des brèches en partant !

Nadine lit : « *Je propose que les garçons jouent franchement avec les filles à la balle aux chasseurs... signé Patricia.* »

Et va donc : Ça recommence !

Le problème me paraît assez futile a priori...

Mais Patricia, une petite brunette vive, aux yeux de chat, prend la parole :

« *Lorsque nous jouons à la balle aux chasseurs, les garçons ne tiennent compte de nous que lorsque nous sommes vivantes... Dès que nous sommes touchées*



Photo H. Elwing

par la balle, c'est-à-dire au moment où nous devenons à notre tour chasseurs, ils refusent de nous faire des passes... et continuent à jouer entre eux... autrement dit, ils ne nous acceptent dans leur jeu que pour leur servir de gibier... et nous, nous ne voulons pas n'être que du gibier, nous voulons qu'on soit tous égaux... »

Du coup, je baisse le nez, mea culpa. Il m'arrive souvent de jouer avec mes élèves, ai-je passé la balle aux petites filles? Ne les ai-je pas considérées « que comme du gibier? ».

Les garçons de la classe, tout comme moi, sont dans « leurs petits souliers ».

Les filles surenchérisent :

— *C'est pour cela que je refuse de jouer, dit Corinne.*

— *Oui mais on a le droit de jouer, dit Claire.*

Patrick intervient prudemment :

— *Si vous n'êtes pas contentes, faisons deux jeux : un pour les filles, un pour les garçons!*

Les filles, Patricia en tête !

— *Non, nous ne voulons pas jouer seules, nous voulons jouer avec toute la classe, garçons et filles, mais nous voulons que les garçons soient moins personnels!*

Jacky demande la parole :

— On pourrait faire deux jeux, pas obligatoirement garçons et filles... ceux qui ne seraient pas contents de l'un, iraient dans l'autre!

L'avouerai-je? Je pense que cette solution est sage... (mais je ne dis rien).

Les filles interviennent cette fois, sans mâcher leurs mots!

— Nous ne voulons pas nous en aller, ni être séparées, ni isolées, nous voulons jouer avec toute la classe et avoir les mêmes droits que les garçons!

Et voilà, c'est dit, avec des mots simples, à travers ces petites filles de huit ans, c'est le cri éternel des opprimés qui monte, et qu'elles ont senti.

C'est le NON au ghetto des racistes. Non au protectorat des impérialistes. Non à « la réserve » des hypocrites. Non au paternalisme. Non à une participation qui n'impliquerait pas un vrai pouvoir!

Ce qu'elles expriment c'est tout simplement le désir de dignité, le droit d'être reconnu dans toute leur personnalité, dans toute leur originalité!

Nadine inscrit au tableau les trois propositions :

1. celle de Patrick
2. celle de Jacky
3. celle de Patricia

(Je n'ai toujours rien dit... et je m'en félicite.)

Pour la proposition de Patrick... 0 voix
Jacky 3 voix dont 2 filles

Patricia 17 voix sur 20, il y a 11 garçons dans la classe.

La cause est entendue, les garçons ont compris, ils sont souriants, les filles radieuses...

Moi j'ai envie de faire plein de bises à Patricia et à Nadine... Pas vous?

Cependant, je ne devais pas être au bout de mes surprises... En effet :

Nadine lit : « Je ne suis pas d'accord avec Pascale qui se prend pour la propriétaire des crayons feutres... Signé Ludovic... (CE1) ».

Ludo explique :

Pascale prend les trois boîtes de crayons feutre de notre cours et les garde auprès d'elle.

Alors il faut chaque fois lui demander le rouge, le jaune... et si on en prend un deux fois, elle rouspète!

Je lève le doigt :

— Qui est responsable des crayons feutres en CE1?

Nadine : — C'est Pascale.

Pascale : — Oui, c'est pour cela que je les garde, parce qu'ils les mettent tous en désordre... comme cela je les range à mesure...

Ludovic : — D'accord, mais responsable ne veut pas dire propriétaire... de toute façon si nos crayons sont en désordre, cela ne fait rien, l'essentiel c'est qu'ils y soient tous! et tu peux toujours nous faire des remarques, le soir au moment des charges!

Gilles et Jocelyne ajoutent : — Les crayons sont à tout le monde, le responsable n'a pas plus de droit sur eux que les autres... simplement, il veille à ce que tous les crayons soient là en état de marche et il rend compte à tout le monde.

Pascal : — Et puis pour être bien servi, il faut être l'ami de Pascale!

Et voilà, décidément cette réunion est riche, on y parle de la dignité de l'homme, on remet les responsables à leur place... Ni un propriétaire, ni un privilégié. C'est quelqu'un digne de confiance, au service de la communauté.

Je me souviens d'une rencontre en Yougoslavie où un employé, interprète dans un hôtel nous disait : « Tito a créé contre sa volonté une nouvelle noblesse, celle des directeurs.

Bien que ceux-ci soient seulement désignés pour être à la tête des entreprises, ils s'en croient les propriétaires et usent souvent de privilèges qu'ils s'octroient!

Nadine dit : — Nous passons aux propositions.

Pascale : — Que les responsables donnent eux-mêmes les crayons (elle y tient).

Ludovic : — Que chacun puisse se servir...

(Je ne dis pas un mot.)

La proposition de Ludo a 17 voix contre trois à celle de Pascale...

Et voilà... et moi qui avait songé à supprimer la rubrique : « *Je ne suis pas d'accord* »... De toute façon ces problèmes auraient surgi en d'autres occasions... peut-être qu'on n'en aurait pas discuté avec tant de sérieux... et d'attention...

Je suis toujours surpris des réussites de la classe... car, elles arrivent à des moments inattendus... et j'ai tendance à ne voir que le noir côté des choses.. Un jour à propos de rien, un jeu, des petites filles, des petits garçons découvrent des problèmes si mal résolus par les « sages adultes ». Des problèmes qui ont fait couler tant d'encre, qui ont fait l'objet de tant de généreuses déclarations... et qui continuent à rendre notre communauté si difficile à vivre!

Essayer de faire de nos classes des foyers coopératifs, dans un climat d'expression libre, de la maternelle aux facultés... ne serait-ce pas pour nous « modestes travailleurs » une façon positive, vraie, de contribuer à construire une société nouvelle, où la dignité serait une valeur fondamentale?

Pierre REY

Voir annonce pour
« Vers l'Autogestion » page 22

DOCUMENTS PROTECTION DE LA NATURE

Je soumetts à l'attention de tous les camarades intéressés le texte de deux fiches documentaires (prévues pour le fichier scolaire coopératif) et d'une fiche-guide pour le travail personnel des enfants ou de la classe. Ces fiches ont déjà fait l'objet d'un échange d'idées au sein du chantier « *Protection de la Nature et Ecole Moderne* ».

Les fiches documentaires sont constituées par des informations choisies comme étant susceptibles de frapper particulièrement les enfants. Elles ont été écrites dans un langage simple. Leur ensemble pourrait peut-être constituer un SBT?

Les fiches-guides (dont la première aujourd'hui sur l'eau) devraient encore être expérimentées dans différentes classes mais pourraient finalement être réunies sous une forme pratique (pochette « *Conservation de la Nature* » par exemple).

Merci à tous les camarades qui voudront bien m'envoyer leurs remarques.

Denise CROISE
Chemin de la Source 19
1640 Rhode-St Genèse
(Belgique)

ENQUÊTE SUR L'EAU DOUCE

1. Importance de l'eau

Observe, réfléchis, annote et dessine ce que l'on fait avec l'eau, chez toi à la maison, à la campagne, en ville, dans ta région, dans le monde...

2. Eau douce

Recherche dans le dictionnaire ce que l'on entend par eau douce.

L'eau douce existe dans la nature : sous quelle forme ?

Sais-tu que les eaux douces ne constituent même pas la centième partie du total des eaux terrestres ? Trace une ligne de 1 dm. Colorie en bleu un centième de cette ligne. C'est la part de l'eau douce dans le monde !

3. Dans ta région

Existe-t-il dans ta région, un ruisseau ou une rivière ?

Ou peut-être un canal, un étang, un lac ?

Décris-les.

4. Pureté

Ces eaux sont-elles encore assez propres, poissonneuses ?

As-tu remarqué leur couleur, leur odeur ?

Les gens respectent-ils ces eaux ?

As-tu déjà vu qu'on y jette des ordures, des détritiques, des objets ?

Quelle est ton opinion à ce sujet ?

5. Qualités de l'eau

Une eau pure et naturelle doit être incolore... (continue, cherche d'autres qualités).

Prélève des échantillons d'eau polluée (rivières, canaux, étangs...) Compare-les à un échantillon d'eau pure. Annote tes observations.

6. Cycle de l'eau

Fais un dessin montrant le cycle de l'eau : mers, cours d'eau, évaporation, nuages, pluie, neige, ruissellement, infiltration, nappes souterraines, cours d'eau... (voir fiche-guide de sciences sur l'évaporation et la condensation). Les besoins en eau de la population du globe augmentent sans cesse (pourquoi ?) mais les ressources en eau n'augmentent pas. L'eau, quelle richesse ! Nous ne pouvons la gaspiller. Comment pourrait-on l'économiser ?

7. Sécheresse

T'es-tu trouvé à la campagne après 2 ou 3 semaines de sécheresse ? Viens-tu d'un pays où l'on connaît des périodes de sécheresse ? Qu'as-tu observé ? Quels sont les sols qui restent humides le plus longtemps, pourquoi ?

Songe aux oiseaux en période de sécheresse, que peux-tu faire ?

8. Pollution

Recherche et rassemble des renseignements sur la grave pollution de nos rivières, de nos étangs, de nos fleuves, etc. Discute avec tes camarades des remèdes à apporter à cette situation (il y en a, et notamment par l'établissement de stations d'épuration et de décantation des eaux usées).

9. Enquêtes

Fais des enquêtes pour savoir d'où vient l'eau potable de ta région et où s'en vont les eaux usées. Informe-toi auprès des services compétents.

10. Slogans

Invente et écris dans ton album sur

l'eau, ou au tableau lors de ta conférence, quelques slogans se rapportant à l'importance de l'eau douce et au soin que nous devons en prendre. (Consulte aussi les BT 192 : *L'eau à la maison*, et 553 : *L'eau que nous buvons*.)

Pour notre exposition sur la Protection de la Nature faites savoir à Richard

ce sur quoi il peut compter, même si vous ne l'envoyez pas pour le moment : frises, albums, textes, comptes rendus d'enquêtes, interview, photos, diapos, enregistrements, etc.

René RICHARD
CES Ville Route de Verron
72 - La Flèche, France

SUR LA POLLUTION DES MERS

L'OPINION DU COMMANDANT COUSTEAU

Tu connais probablement le commandant Cousteau, cet homme qui s'est passionné toute sa vie pour les plongées sous-marines. Il a inventé un scaphandre spécial qui porte son nom et qui lui permet de faire des photos, de tourner des films sous l'eau, de participer à la recherche d'épaves et de faire des fouilles archéologiques sous-marines.

Depuis 1951, il utilise un ancien dragueur de mines américain nommé *Calypso*, qui a été pourvu de laboratoires scientifiques et cinématographiques permettant d'observer, de photographier et de filmer tout ce qui se présente à la vue de l'explorateur sous-marin.

Revenant de Monaco, après un voyage d'études de 3 ans et demi dans toutes les mers du globe, le commandant Cousteau a poussé un véritable cri d'alarme :

« La pollution des mers est si forte que la vie y a disparu dans une proportion de 40%... »

*Les récifs de corail diminuent...
De nombreuses espèces d'animaux marins ont presque entièrement disparu... »*

L'OPINION DE THOR HEYERDAHL

Qui n'a pas été émerveillé de lire les aventures du Kon-Tiki, ce radeau en bois de balsa, sur lequel le norvégien Thor Heyerdahl et son équipe firent la traversée de l'océan Pacifique ?

En 1970 Thor Heyerdahl réussit un nouvel exploit. Il fit construire un radeau en papyrus d'Egypte, sur lequel il traversa l'Atlantique.

Dans les deux cas il a voulu montrer ainsi que des peuples très anciens ont pu naviguer sur des milliers de kilomètres en haute mer, en se servant de radeaux rudimentaires.

A son dernier retour Thor Heyerdahl s'est écrié :

« Je suis effrayé par la pollution des océans. Autour de mon radeau je n'ai vu que nappes de mazout, parfois durcies comme des plaques d'asphalte, détritiques de toutes sortes flottant à la surface de l'eau, paniers, bidons, planches, etc., visiblement jetés à la mer par les navires... »

Le navigateur insista avec force auprès des journalistes présents lors de sa conférence de presse, sur la nécessité d'une convention internationale contre la pollution des mers.

L'ÉPHÉMÉRIDE HISTORIQUE

(1-15 Octobre)

1^{er} OCTOBRE 1275 : Marco Polo, voyageur vénitien, atteint Pékin après avoir traversé l'Arménie, la Perse, le Pamir, le désert de Gobi et la Chine. Il est reçu à la cour de l'Empereur Koubilai. Il rentrera à Venise 20 ans plus tard par Sumatra, les côtes méridionales de l'Asie, le golfe Persique et Constantinople. *Suivre son voyage sur un planisphère.*

2 OCTOBRE 1853 : Le célèbre physicien François Arago meurt à Paris. Membre du Gouvernement provisoire de la Seconde République, il fit abolir l'esclavage dans les colonies françaises. *Préparer une conférence sur l'esclavage en partant de la BT n° 128 : Sam, esclave noir.*

3 OCTOBRE 1187 : Le sultan Saladin défait les croisés Francs à Tibériade et s'empare de Jérusalem. *Préparer une conférence sur le Royaume Franc de Jérusalem d'après la BT n° 538 : Godefroy de Bouillon.*

4 OCTOBRE 1959 : Les Soviétiques lancent Lunik III, premier engin qui décrira une orbite autour de la terre et de la lune à la fois. *Préparer une conférence sur la lune (d'après la BT n° 667 : La lune), qui pourra être illustrée par la BT Sonore n° 834*

5 OCTOBRE 1713 : Naissance à Langres du philosophe Denis Diderot qui fut directeur de l'Encyclopédie. Ce gros ouvrage influença la Révolution française et la pensée philosophique révolutionnaire de la fin du 18^e s. et de tout le 19^e siècle. *Consulter dans le fichier documentaire de la classe des planches de l'Encyclopédie sur les métiers.*

6 OCTOBRE 1836 : Après un long voyage, l'obélisque de Louqsor (Egypte) est érigé à Paris sur la Place de la Concorde. *Préparer un exposé sur l'obélisque de Louqsor après avoir lu la lecture, pages 19 à 21 du SBT n° 31 : L'Égypte, et l'illustrer par la photographie de la page 14 de la BT n° 349 : Les monuments de Paris.*

7 OCTOBRE 1337 : Cette date marque le début de la guerre de Cent Ans, car Edouard III roi d'Angleterre prend le titre de roi de France. Mais le vrai roi de France, Philippe VI de Valois et ses successeurs vont se défendre pour « bouter les Anglais hors de France ». *Les travaux proposés pages 42, 44, 45 et 48 du SBT n° 170 : De la Guerre de Cent Ans aux Temps Modernes, peuvent illustrer ces péripéties.*

8 OCTOBRE 1870 : La veille, Léon Gambetta s'est échappé en ballon de Paris investi par les Prussiens et a atterri à Amiens. Il rejoint la Délégation du Gouvernement de la Défense Nationale à Tours. *Etudier les moyens de communiquer entre Paris et la Province durant la période appelée l'année terrible, d'après la BT n° 726 : L'année terrible.*

9 OCTOBRE 1890 : Clément Ader fait son premier bond avec son avion l'Eole qui ressemblait à une énorme chauve-souris. Malgré le secret réclaté, son exploit sera rapporté par deux témoins. *Préparer une conférence sur les débuts de l'aviation d'après la BT n° 640 : Les débuts de l'aviation et la BT Sonore n° 828 : Aviation 1908.*

10 OCTOBRE 1911 : Début de la Révolution chinoise contre la dynastie mandchoue. Le 10 octobre est le jour de la fête nationale de la Chine nouvelle. *Pour en savoir plus sur la Chine, lire les BT n° 441 et 457 : Tchen-Lo-Ming, enfant chinois.*

11 OCTOBRE 1963 : L'écrivain et artiste Jean Cocteau décède à Milly-la-Forêt. *Rechercher des titres d'ouvrages qu'il a écrits et de films qu'il a réalisés, ainsi que des reproductions de ses dessins et peintures.*

12 OCTOBRE 1492 : Christophe Colomb arrive en Amérique. Il débarque dans une île de l'archipel des Bahamas, mais il croit être sur la côte orientale des Indes. *Préparer une conférence sur Christophe Colomb en partant de la BT n° 601 : Christophe Colomb.*

13 OCTOBRE 1832 : A bord du paquebot Sully, Samuel Morse conçoit le télégraphe, avant de le réaliser pratiquement quelques années plus tard. *On peut étudier le télégraphe et l'alphabet Morse d'après la BT n° 42 : Histoire des Postes.*

14 OCTOBRE 1944 : Le maréchal nazi Rommel se suicide sur l'ordre de Hitler. Il n'avait pu s'opposer au débarquement allié en Normandie et avait été arrêté à la suite du complot contre le Führer. *En profiter pour étudier la vie sous l'occupation allemande durant la 2^e guerre mondiale, à partir de la BT n° 728 : La Drôme en armes.*

15 OCTOBRE 1829 : Essai de « la Fusée », locomotive à chaudière tubulaire réalisée par l'ingénieur anglais George Stephenson, sur la ligne Liverpool-Manchester. *Etudier et dessiner différents types des premières locomotives d'après la BT n° 47 : Naissance des chemins de fer.*

F. DELEAM

DOCUMENTS DE L'ICEM N° 7

VERS L'AUTOGESTION

Si vous n'avez pas encore souscrit, vous avez jusqu'au 1^{er} novembre pour bénéficier du prix de souscription : 12 F (9 F pour les actionnaires CEL).

Attention le prix catalogue sera ensuite de 15 F

Lisez ce copieux document (210 pages) sur un sujet d'actualité.

M. Adresse

..... N° dép^t.....

souscrit au livre "Vers l'autogestion"

Ci-joint règlement : 12 F

[ou 9 F actionnaire CEL n°.....]

par

CCP (3 volets) au nom de CEL – Marseille 115 - 03

chèque bancaire

signature :

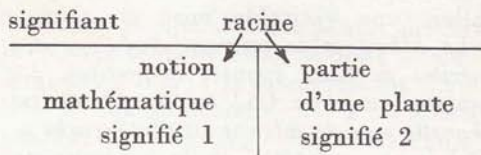
à retourner à CEL BP 282 – CANNES (06)

UTILISATION PRATIQUE

Les fiches qui paraissent régulièrement dans l'Éducateur offrent un condensé de notions ; les utilisateurs (qu'ils soient ou non dans la mouvance de l'École Moderne) font remarquer que certaines d'entre elles sont difficiles à comprendre et encore plus à appliquer. D'où le besoin de faire une synthèse des applications possibles. Ces applications sont issues de trois sources : le travail des élèves, le groupe *expression libre et linguistique* du Tarn-et-Garonne enfin un petit groupe d'enseignants du technique. Voici le résultat de ces recherches.

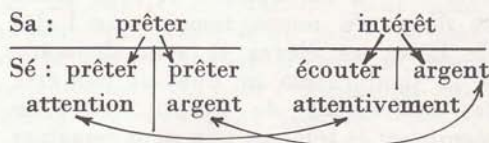
Fiches 1 - 2 - 3 - 4. Il s'agit de mettre en relief une notion essentielle : le signifiant est le support qui sert à évoquer la chose dont on parle, le signifié est la représentation mentale de la chose, le référent est la chose elle-même. La manière la plus simple d'approcher ces notions reste l'histoire drôle : « *La Coccinelle alla au garage pour se faire nettoyer les ailes* » (classe de 2^e). Coccinelle : un signifiant mais deux signifiés : insecte coléoptère et surnom d'une automobile ; ailes : deux signifiés : ailes de l'insecte, ailes de l'automobile. Appartiennent à ce domaine toutes les plaisanteries du style : *Quel est le comble pour... un mathématicien? — de manger des racines carrées ;... pour un jardinier? — de se mettre tout nu devant un plant de tomates pour les faire rougir*, etc. On peut évidemment en trouver bien d'autres. Au moment de démonter l'histoire on peut adopter un cadre simple qui mettra bien en valeur les notions.

Ex :



Une assez longue pratique nous a montré que les enfants et les adolescents (manque d'habitude ?) avaient du mal à identifier très clairement les notions et à repérer exactement le terme sur lequel reposait la plaisanterie, surtout si la plaisanterie est double comme dans cet exemple :

— Deux amis écossais se rencontrent.
L'un : « *Prête-moi un peu d'attention* ».
L'autre : « *Oui, mais avec beaucoup d'intérêt* ».



Les élèves se demandent (travail en Philips 6.6 : groupes de 6 discutant pendant 6 minutes sur une question simple) comment on démonte le mécanisme d'un bon mot. En fait, sommairement, il s'agit de bien séparer le Sa du ou des Sé et de noter par un fléchage les rapports entre le Sa et les Sé. Il est évidemment plus drôle de construire des histoires. Expérimentalement on s'est rendu compte que des histoires comme celle du matou ou de l'esquimau sont très difficiles à mettre sur pied. Par contre « Quel

est le comble pour... » offre un schéma très simple à utiliser. Une histoire drôle repose à la fois sur une structure et sur un intérêt savamment ménagé.

Un élève apporte l'histoire du hibou dont la femme est chouette et du taureau dont la femme est vache. Il la raconte mais la classe ne rit pas beaucoup. Nous avons vu alors qu'il fallait une véritable mise en scène : « *Le hibou et le taureau discutent des mérites de leurs épouses respectives. Le taureau soupire : Oh ! toi, ta femme est chouette mais la mienne est plutôt vache* ». Enlevons « *plutôt* » et la plaisanterie perd de son sel. Le rire repose donc sur des nuances de style. On peut imaginer d'envoyer ces histoires aux correspondants notamment en les plaçant dans des petites pièces sans prétention, style commedia dell'arte (10 minutes maximum).

En ce qui concerne le triangle signifiant/signifié/référent, les élèves aiment approfondir leurs rapports mutuels. Ainsi à propos de la signification (mouvement de l'esprit entre le Sa et le Sé : je dis « lune » et mon esprit se dirige en même temps vers l'idée de lune) les élèves se sont demandé si la signification ne pouvait pas être le mouvement de l'esprit entre le signifié et le référent : on peut imaginer un mouvement identique à la signification mais ce mouvement ne porte pas de nom. En tout cas cela veut dire qu'on peut penser à une chose, voir cette chose et ne pas trouver de mot pour en parler. Evidemment on finira bien par en trouver un, ne serait-ce que « truc » ou « machin ». D'autres élèves se sont demandé si l'esprit effectue toujours un mouvement de va-et-vient entre le Sa et le Sé. Cette question m'a été posée une autre fois sous la forme suivante : « *Quand je dis « lune » je ne pense pas à la lune* ».

Il faut admettre en effet que cette notion saussurienne n'est qu'une première approche d'une notion très complexe ; par commodité on pourra admettre au début l'idée d'image mentale mais notre cerveau ne fonctionne pas la plupart du temps en scope et en couleurs : quand je dis « la lune et les étoiles... » je ne m'imagine pas toujours cette réalité sinon ce serait très fatigant. L'objection paraît donc valable et réduit le triangle à ce qu'il est : une première approche.

Le poème d'Henri Michaux, *Le grand combat*, donne lieu à toute une gamme de réactions, les plus fraîches, les plus vraies étant celles des adolescents les plus jeunes. Une camarade du groupe départemental a ainsi déclenché des créations en 5^e. En 2^e l'approche est déjà plus intellectuelle mais on peut obtenir des poèmes de ce type. J'ai remarqué une bonne aptitude à discuter sur le texte et à en faire l'explication sans chercher à en percer le sens (2^e et 1^{re}). Avec les adultes c'est différent : réaction de recul, tentative pour traduire le texte (« *il l'endosque* » ça veut dire...) Un groupe a eu ce jour-là une réaction intéressante : plutôt que de traduire il s'est demandé à quoi renvoieraient les signifiants du texte et a conclu qu'il ne renvoieraient pas à un signifié mais à d'autres signifiants qui eux renvoieraient à un signifié (c'est-à-dire à une traduction). On trouve quelque chose d'approchant chez Lacan (*Ecrits*). Cela veut dire que dans une formation permanente naturelle il ne faut pas avoir peur de ses propres idées : on rumine une notion tranquillement sans craindre de renverser des tabous apparents.

Je dis bien apparents car les relations signifiant/signifié/référent ne sont pas simples du tout pour peu que l'on essaie de les approfondir.

En ce qui concerne le problème de la « synonymie » (destrier n'a pas le même sens que cheval) plusieurs élèves ont posé la question suivante : « *Les mots généraux sont-ils toujours ternes dans la mesure où ils n'ont qu'un seul signifié?* »

Il est évident que si un mot n'a qu'un seul signifié c'est vraiment le mot propre et il n'est pas possible de l'esquiver. C'est le cas des mots qui n'ont qu'un seul sens dans le dictionnaire. D'une manière un peu rapide mais après tout pas trop inexacte, on peut dire que si un mot a 3 sens dans un dictionnaire nous nous trouvons en face d'un signifiant ayant trois signifiés.

Dans une recherche entre adultes, notamment quand il s'agit d'un groupe de travail départemental on peut aborder en une seule séance plusieurs notions issues des situations vues en classe et qui ne se réfèrent pas aux fiches de travail qu'on a décidé d'étudier ce jour-là. En effet en linguistique plus qu'ailleurs l'imprégnation et l'expérimentation jouent un rôle fondamental (et les stages officiels ou dirigés par des membres de l'enseignement supérieur n'ont pas toujours conscience de cette nécessité). Une erreur est fréquente : celle qui consiste à vouloir absolument comprendre une notion dès le premier examen. Ainsi un collègue utilisant le Fages (*Comprendre le Structuralisme*) rencontre la distinction langage/langue/parole et s'acharne sur elle : elle est fondamentale sans doute (*parole* : phénomène individuel, *langue* : code utilisé par un groupe social assez large, *langage* : fonction générale de la communication orale et écrite humaine) mais à trop s'y attarder une première fois l'esprit se bloque et se rend indisponible car la définition primaire que je viens de donner doit être nuancée : une langue n'est révélée qu'à travers des faits de parole ! la notion

de langage se dégage d'un examen attentif à la fois de la notion de langue et de celle de parole ! Il ne faut donc pas avoir la prétention de tout comprendre du premier coup et laisser faire une démarche souple, celle du tâtonnement expérimental. Ensuite, par la pratique, les notions se mettent peu à peu en place.

Ainsi au groupe départemental dès les premières séances deux notions se sont imposées : l'une : la permutation, l'autre : le champ sémantique. Je n'insiste pas sur la première, connue des camarades qui suivent cette rubrique. « *Pierre mange la pomme* ». Je permute « *La pomme mange Pierre* » et j'ai l'armature d'un récit fantastique que je puis poursuivre. Nous avons relevé quelques productions d'élèves intéressantes dans le primaire et dans le secondaire. Cette notion permet de débloquer l'expression de certains élèves.

La seconde notion, celle de champ sémantique, a été découverte à partir d'une phrase du CP ou du CE « Monsieur Seguin est consterné par la disparition de ses chèvres ». *Consterné* peut commuter avec *stupéfait* ou *peiné*, le sens de la phrase change légèrement mais sensiblement. On peut évidemment songer à d'autres mots (surpris, désolé, atterré, etc.) mais pour la recherche qui nous intéresse il faut éviter de travailler sur un corpus trop important : d'autres expériences du groupe ont montré qu'au niveau du CM1 - CM2 il valait mieux s'en tenir à 5 termes, sous peine de voir l'intérêt décroître. Nous nous en tenons donc à ce corpus de trois termes : *stupéfait*, *peiné*, *consterné*. Les enfants constatent que *consterné* c'est à la fois *stupéfait* et *peiné* : il se trouve donc à l'intersection des deux autres termes :

stupéfait	consterné	peiné
-----------	-----------	-------

mais on peut présenter ces trois notions sous la forme suivante :

	surprise	douleur morale
stupéfait	x	
peiné		x
consterné	x	x

C'est ce qu'on appelle un *champ sémantique* (on verra une autre présentation en fiche 11 à propos de bois - bosque/madera/lena mais elle est moins utilisable et surtout sert à mettre en valeur d'autres notions, notamment celle d'équilibre synchronique). Il faut déjà, pour les enfants, un bel effort d'abstraction, pour établir un tel schéma. Il ne faut donc pas être trop ambitieux et suivre scrupuleusement le rythme propre de la classe. En effet le tableau se complique sérieusement dès que l'on dépasse la demi-douzaine de mots. Si la recherche se

fait dans le second degré on peut évidemment mettre au point de tels tableaux mais en y revenant par petites touches sur un laps de temps assez long, la notion d'imprégnation et de tâtonnement étant ici fondamentale.

Stupéfait présente un élément de surprise
peiné » » douleur morale

Chacune de ces notions représente un *sème*, c'est-à-dire la plus petite unité significative du mot, par rapport à l'ensemble des trois mots considérés. On dira que *consterné* contient, toujours dans ce même ensemble, deux sèmes (surprise et douleur morale). On ne s'étonnera pas de l'expression « dans le même ensemble » car dans d'autres contextes « *stupéfait* », « *peiné* » feraient apparaître d'autres sèmes. Cette notion de « sème » reste encore une notion difficile à cerner.

(à suivre)

R. FAVRY

ÉCHANGES DE JOURNAUX SCOLAIRES

- les imprimés sont à demander au responsable départemental
- joindre à la demande 2 timbres à 0,50 F au lieu de 0,40 F
- les équipes sont uniformément de 6 classes et non plus de 4 ou 8
- les imprimés "Echanges de journaux scolaires" et "Demande d'inscription du journal scolaire à la Commission des Publications de presse" ont été imprimés sur un seul feuillet qui comporte également quelques conseils "aux éditeurs de journaux scolaires"
- cependant n'oubliez pas de séparer ces différents volets pour les diriger vers l'adresse indiquée... mais conservez les "conseils"
- ne pas envoyer de demandes trop tardives car il est à peu près impossible de leur donner suite.

QUELQUES INSTRUMENTS « SAUVAGES »

La musique, c'est la vie.

La musique, c'est une variété de bruit (ou de bruits).

Le silence, c'est la mort.

Alors écoutons les bruits, écoutons la musique. Tout peut être musique : Le ronron du limographe, les roulements du train, les coups de marteau à l'établi...

La différence entre bruits et musique ? C'est l'organisation.

Organisation des bruits en rythmes, en cadences.

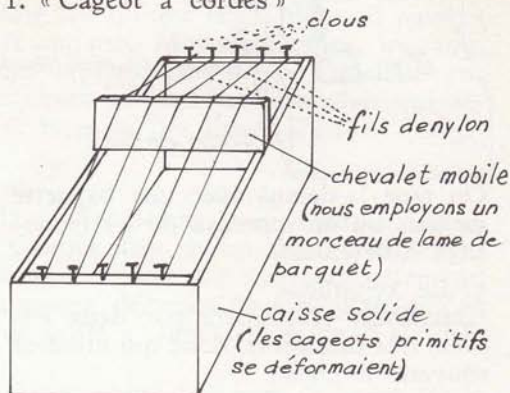
Alors faisons de la musique ! Même sans organiser ! Sans être ce que l'on appelait « musicien ». Sans savoir les notes de la gamme occidentale, sans faire de la théorie compliquée. Avec quoi faire de la musique ? Eh bien voilà...

Le jour de la rentrée scolaire, notre Patrice, en rangeant les cuvettes de plastique s'est mis à tapotter dessus. Nous avons écouté (à ma demande) (valorisation - part du maître) et la musique est née officiellement dans notre classe. (Plus seulement le chant libre). Tout le monde a tapé sur tout : tables, bidons de lessive, plateaux de balance, poids de balance frottés...

Mais ça ne suffisait pas !

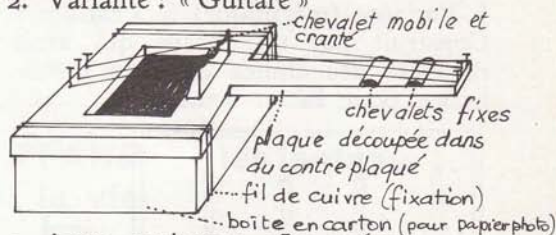
Les élastiques sont sortis des poches, les couteaux se sont piqués dans les tables et les lames ont vibré, les élastiques ont fredonné leurs petites notes de guitare. Et puis, petit à petit, voilà où nous en sommes arrivés (3^e année de recherches).

1. « Cageot à cordes »

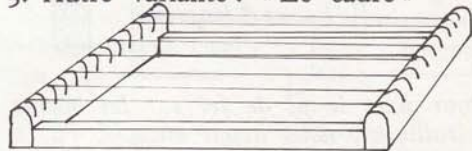


Les fils de nylon ont remplacé les élastiques qui se cassaient trop souvent. On peut en plus promener un tube de verre sur les cordes pour faire toutes sortes de jeux musicaux.

2. Variante : « Guitare »

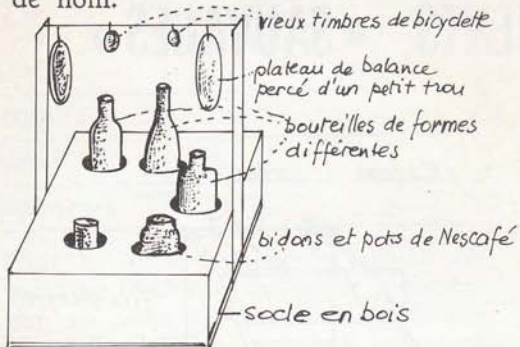


3. Autre variante : « Le cadre »



Sur un cadre à tissage, nous avons tendu des fils de nylon (plus ou moins tendus, les mêmes sections d'un même fil ont des sonorités fort différentes).

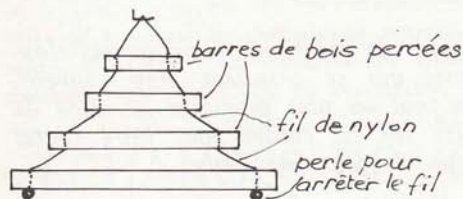
4. Un autre instrument qui n'a pas de nom.



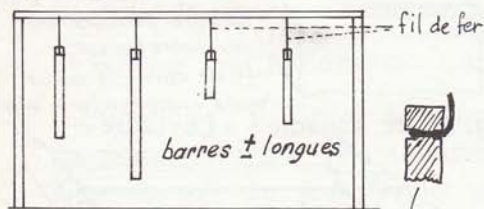
On tape là-dessus avec une baguette de bois ou un morceau de fer (sonorités différentes).

5. Le xylophone

(Découvert récemment par deux enfants très bricoleurs, donc qui utilisent souvent le bois.)



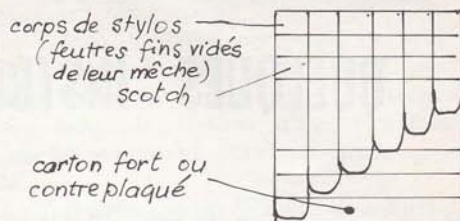
6. Variante (métallique) le « carillon »
Construit par un enfant qui avait récupéré des chutes de tiges métalliques pour béton armé.



Pour fixer le fil de fer sur les barres métalliques, nous avons encoché (à la scie à métaux) chaque barre.

7. La flûte de Pan

Née de la découverte de deux gamines qui soufflaient dans des bouchons de stylos feutre fins (genre gloril pencil).

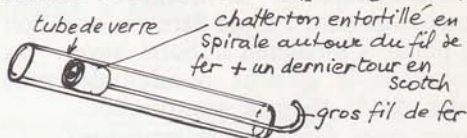


8. La « flûte à pompe »

On nous avait donné une lamproie dans un tube en verre (40 cm de long), les gosses ont soufflé dedans et ils se sont aperçu qu'en le bouchant, ça allait mieux.

Mais... on ne pouvait pas découper le verre proprement.

Alors, pour allonger ou raccourcir, comme pour la flûte de Pan, ils ont introduit une règle en bois... qui s'est transformée en tige métallique munie de chatterton lui-même recouvert d'un dernier tour en scotch (plus glissant).



Ça marche aussi avec les tubes de plastique pour gainer les fils électriques.

9. Je ne parle pas des tambours

- boîtes : bois, carton, fer
- bidons de lessive
- tables, etc. (voir au début).

Il y a un timide essai en ce moment avec un vieux tube d'aspirateur emmanché sur une bouteille de plastique dont le fond a été découpé... Ça a l'air de vouloir ressembler à une trompette. Je ne sais pas encore ce que ça va faire.

Mais il y a sans doute des classes qui ont trouvé autre chose (celle de J.P. Lignon en tout cas). Peut-être serait-il possible que ces classes nous fassent part de leurs trouvailles?

Bernard GOSSELIN

Ec. maternelle Gambetta
60 - Méru

LA PORTE ÉTROITE

Dans une école que je connais bien, la routine fait qu'une large porte où passent les rangs d'élèves n'est jamais ouverte à deux battants. Moyennant quoi, les rangs se disloquent. Le procédé est simple ; moins coûteux sans doute à réaliser que les obstacles que font construire dans les couloirs ces architectes anglais qui désirent, dans leur école modèle, éviter que se forment des lignes d'élèves enrégimentés.

Ce détail est d'autant plus admirable que la routine ferme aussi d'autres portes, produisant ainsi des effets remarquables. Chaque fois qu'un de nos collègues s'indigne de la pédagogie moderne et se laisse aller, soit par son comportement, soit par ses paroles, à une critique plus ou moins déguisée de nos méthodes en présence des enfants, il ferme un battant de porte et nous rend grand service.

Souhaitons donc de conserver longtemps des opposants : ils sont le levain de la pâte. Ils sont l'indispensable obstacle qui permet aux adolescents de trouver vers nous aide et compréhension. Ils deviennent moteurs d'une persévérance qui fait défaut à cet âge et nous recueillons les fruits de volontés sans cesse réarmées devant l'adversité. Ces gens là sont la sève de l'expression libre et, si la réforme de l'enseignement que nous souhaitons triomphe un jour, il faudra exiger, au besoin par la grève, que chaque établissement conserve quelqu'un qui verrouillera un battant des portes étroites.

Jean DUBROCA



MAGAZINE
SONORE
ILLUSTRÉ

le disque 45 t
12 diapositives
1 livret
Le n° : 25 F

847 - Jean ROSTAND et les enfants ... Ainsi naît la vie.

On vient tous d'un petit œuf - Ovules et spermatozoïdes - Chromosomes
- Fécondation de l'ovule - Le développement de l'œuf - Le fœtus - Garçon
ou fille - Anomalies de l'embryon - Les jumeaux - L'hérédité.

*Interview de Jean ROSTAND - Dessins de Gilbert ROY
Avec le concours du docteur Anne BOUILLAT de la F.N.P.F.
et du C.N.E.S.S.*

C.E.L. - B.P. 282 - CANNES (06)

C.C.P. MARSEILLE 115-03

Une nouvelle souscription annuelle

DOCUMENTS SONORES DE LA B. T.

4 disques 33 t 17 cm, de 1/4 d'heure chacun, pour 21 F.

L'équipement de votre classe ne vous permet pas d'utiliser encore notre collection BT Sonore (Grand Prix International du Disque Académie Charles Cros 1971)? passer des diapositives est un problème?

Mais vous disposez quand même d'un électrophone? Alors vous pourrez au moins bénéficier de la documentation sonore qui ne nécessite pas absolument l'accompagnement d'une grande image couleur...

Jean Rostand confronté avec des enfants, c'est un événement et pour 5 F vous pouvez y assister. Jean Rostand sera vraiment dans votre classe répondant avec simplicité et sans fard aux questions fondamentales que lui ont posées des jeunes :

— *Les origines de l'homme. Qu'est-ce que la vie? Y aura-t-il des surhommes? Peut-on rajeunir? Qu'est-ce que la mort? La vie sur la terre finira-t-elle un jour? Existe-t-il d'autres vies dans l'univers? etc.*

Ce sera le 1^{er} numéro de l'abonnement 1971-1972.

Alors souscrivez nombreux à cette nouvelle collection.

Nom Adresse

..... n° dépt

numéro d'abonné

souscrit à Documents sonores de la BT pour 1971-72

Ci-joint règlement : 21 F ou 22 F (Etranger) par

chèque postal 3 volets au nom de ICEM-Abonnements

CCP Marseille 1145-30

chèque bancaire

Signature :

à retourner à ICEM Abonnements BP 251 — CANNES (06)

DÉVERROUILLER L'ÉCOLE

Josette DAVID

— *L'école d'aujourd'hui prépare-t-elle nos enfants à réussir leur vie ?*

C'est la question et le thème d'une journée d'études de la Fédération « Ecole et Famille » (une branche de la Confédération Syndicale des Familles).

Quatre militantes ouvrières de cette fédération nous font part de leur désir de rencontrer des enseignants. Et, nous voici, une après-midi, chez moi, quatre mamans « Ecole et Famille » et trois institutrices « Freinetistes » pour parler ensemble des problèmes scolaires vécus par les familles ouvrières.

Des anecdotes sur les contacts parents-enseignants ; malaise classique : *« l'école est verrouillée »* ; critiques habituelles... Elles parlent pour d'autres mamans : celles pour qui l'expression *« aller voir la maîtresse »* est déjà, par elle-même, génératrice de trac ou d'agressivité.

Pour celles qui sont là, la barrière n'existe pas ; encore moins la hiérarchie :

— *Nous sommes attelés à la même tâche*, dit l'une d'elles, *c'est l'éducation*

des enfants pour être des hommes actifs de demain.

Evidemment, avec une pareille perspective nous sommes tout de suite sur la même « longueur d'ondes ». Alors, parlons *méthodes*.

— *Nous avons remarqué*, continue une maman, *plusieurs des institutrices de nos enfants, essaient d'adopter des méthodes modernes, des méthodes actives. On se demande pourquoi. Il n'y a rien dessous. Elles ne changent pas l'esprit. Elles n'ont fait aucun choix. Et on le sent tout de suite.*

— *Nous voulons une école qui tienne compte des réalités vécues par les enfants (vie familiale, vie du quartier...) Les bases de l'éducation de l'enfant sont dans son milieu. Ne pas en tenir compte est une des causes d'échec supplémentaires dont sont victimes les enfants du milieu populaire.*

— *Actuellement la sclérose des formes pédagogiques ne permet pas à ces enfants une véritable expression écrite et orale. Pourtant, elle est fondamentale pour acquérir une personnalité qui les aidera à travailler en équipe, à participer à la vie en société en recherchant la*



Photo H. Elwing

promotion collective et non individuelle.
A un autre moment, un papa, militant ouvrier nous avait dit :

— *Nous ne pouvons pas, nous, travailleurs adultes et parents, revendiquer la dignité, la responsabilité, la créativité, la liberté, pour aujourd'hui et pour demain, par nos luttes dans nos organisations, et en même temps laisser se poursuivre dans l'école et par l'école, une politique contraire à nos aspirations.*

— *Alors, puisque nos options rejoignent les vôtres, ai-je dit, comment se fait-il que, souvent, dans nos classes, les critiques, les inquiétudes viennent de parents du milieu populaire, celui justement pour lequel nous travaillons ?*

— *C'est la même question que tout à l'heure, me fut-il répondu. Si la nécessité d'un choix se fait sentir pour l'enseignant, pour que sa pédagogie prenne tout son sens, il faut aussi que le parent soit « engagé », milite lui-même dans une organisation, pour en percevoir tous les enjeux. Sinon le parent de la classe ouvrière a peur d'être « floué » une fois de plus. Alors, souvent, il a, en ce qui concerne ses enfants, des réactions pires que conservatrices.*

« Il faut rencontrer les parents, non les

convoquer. Avec votre meilleure volonté, vous n'arrivez pas, dans les réunions que vous organisez, à vous départir de votre attitude d'enseignants. Vous exposez les problèmes avec l'optique « enseignant » et les parents ne s'y retrouvent pas. »

« Il faut partir de leurs problèmes, même s'ils paraissent à première vue, sans intérêt et sans rapport avec votre pédagogie. Chez nous, dans le quartier, les réunions ont vraiment « démarré » en profondeur et en sérieux après une mise au point au sujet de la cantine ; ailleurs, c'est après les protestations au sujet des « tabliers roses à carreaux » exigés par la directrice de maternelle... »
« Et puis, vous savez, quand vous n'êtes pas là, vous les enseignants, les parents s'expriment mieux et davantage !... »

Alors, la décision est prise pour octobre. Ces mamans militantes provoqueront des rencontres de parents auxquelles nous ne serons pas convoqués !

Et c'est à partir de là que parents et enseignants commenceront à bien se comprendre !...

Josette DAVID

OUVERTURES

La commission

coordonnée par J. COUDRAY

A la suite du congrès de Nice s'est accentué le sentiment que nous restions trop isolés entre enseignants. « Nous nous enfermions dans nos écoles, dans nos classes Freinet, dans nos stages, dans nos groupes de travail, dans nos commissions... Une profonde mutation voit le jour. » (F. Deléam - Educateur du 15 mai 1971).

Les journées de Vence ont concrétisé cette aspiration, en regroupant plusieurs commissions et chantiers sous le thème de l'ouverture. Il s'agit pour nous de prendre plus que jamais conscience de la *totalité de l'enfant*.

Nous devons prolonger le chantier sur la créativité en luttant contre la fiction d'une créativité sans attaches, contre l'illusion d'une école « ilot socio-culturel » protégé contre les problèmes de la société, et où viendrait se purifier l'enfant.

Il nous faut rappeler que le milieu éducatif est un ensemble complexe (parents, enseignants, la rue, le milieu...) dans lequel l'école ne joue qu'un rôle réduit. Nous devons partir d'une analyse fouillée de cette globalité pour mieux armer l'enfant dans sa *conquête de l'autonomie*.

Il nous faut donc nous décider à une *analyse critique* de toutes ces composantes. A cette fin, nous avons ouvert une série de chantiers dont le but serait en premier lieu d'étudier de la façon la plus large, les conditions de travail et de relations des éducateurs (enseignants, parents, etc.) qui veulent faire, selon les conceptions de Freinet, une pédagogie populaire révolutionnaire.

Nous voudrions ensuite communiquer les résultats d'analyse qui ne porteraient plus sur un nombre restreint d'expériences, mais sur une expérimentation coopérative d'un grand nombre de camarades.

Dans ces recherches seraient mis en évidence les points positifs, mais aussi, de manière concrète, les aspects négatifs et les barrières que rencontrent ou que se posent les éducateurs.

Toutes ces études devraient nécessairement comprendre :

- une analyse du milieu,
- une analyse du moi de l'éducateur,
- une analyse de l'action pédagogique et de ses effets.

Trois sujets peuvent déjà entrer dans la recherche coopérative :

1) *Relations entre éducateurs* (enseignants vers parents, et parents vers enseignants)

2) *Formes nouvelles d'organisation de la classe et de l'établissement*

3) *Equipe pédagogique.*

Deux sujets demandent des expériences plus nombreuses et une recherche beaucoup plus vaste :

1 - *L'économie à l'école*, sujet pour lequel il nous faut des expériences de base permettant de formuler des hypothèses de travail.

2 - *Les relations avec l'extérieur*, sujet qui devrait conduire à la constitution d'un dossier d'information sur les différents mouvements pédagogiques, philosophiques, politiques et syndicaux, proches de nous.

Afin de ne pas partir à l'aventure avec un travail qui semble déjà très important, nous avons étudié des canevas permettant d'aider les camarades qui s'intéressent à un ou plusieurs dossiers. Il s'agit de noter et d'analyser de façon régulière ce qui se fait en essayant d'être le plus complet. Ce canevas ne doit pas être considéré comme une structure complète, mais un outil de recherche.

Pour ne pas accumuler à la fin de l'année un travail trop important, nous nous sommes fixé un calendrier précis :

I - *Analyses du milieu*

1^o. *Début novembre : regroupement des diverses analyses du milieu et synthèse provisoire sur le plan départemental* lorsque c'est possible.

2^o. *2^e quinzaine de novembre : regroupement régional des analyses individuelles et des premières synthèses départementales, à l'initiative des responsables suivants :*

pour l'Ouest :

André MATHIEU, 2, rue du Lot - 44 - Nantes

pour le Sud-Est :

G. BELLOT, C.E.G., 84 - Le Pontet

pour la région parisienne :

Hélène NEDJADI, Ec. mat. 189, rue des Voies du Bois, 92 - Colombes

pour les travailleurs isolés :

Jean PETITCOLAS, C.E.S., 88 - Vittel.

3^o. *Début décembre : regroupement des diverses analyses régionales à adresser à Jacques COUDRAY, Les Nouillers, 17 - Tonnay-Boutonne.*

II - *Analyses du « Moi-Educateur »*

A préparer pour le congrès de Lille. Nos observations pourraient être notées tout au long des deux premiers trimestres.

III - *Premier bilan* de toutes les expériences pédagogiques durant les vacances de 1972.

Pour que le travail puisse être sérieux, nous estimons que nous devons prendre l'engagement de participer à toutes ces rencontres.

CANEVAS ANALYSE DU MILIEU

1^o. Composition de la population

— population générale

— population scolaire

2^o. Les classes sociales (composantes professionnelles)

3^o. Les influences

— politiques

— religieuses

— rôle de la langue maternelle

4^o. Le climat

5^o. Les mutations de population (origine)

- 6°. Le chômage
 - 7°. Les techniques de vie des familles
 - 8°. Rôle des villages et des villes
 - mécanisme d'attraction
 - 9°. Etablissement
 - classe - rapport enfants - nombre d'éducateurs
 - locaux
 - situation dans l'établissement
 - matériel
 - structure et fonctionnement de l'école
- joindre le plan de l'école, le plan de la classe.
- N.B.* Examiner à chaque point le rôle de l'école dans le milieu.

CANEVAS DU MOI-EDUCATEUR

Comportement du maître :

- face à l'enfant,
- face à la documentation,
- expériences passées,
- positions administratives,
- relations - inspecteurs,
 - collègues...

Action ayant fait ou faisant naître une hypothèse

Hypothèse de départ

Activités postcolaires
familiales

CANEVAS ENSEIGNANT VERS LES PARENTS

Mécanismes du contact :

- différentes formules
 - contact personnel,
 - contact en groupe,
 - rythme de réunion.

Rôle des parents :

- emplacement des parents par rapport à l'école,

- pourquoi ils viennent,
- désirs des parents,
- évolution des parents,
- action des parents dans l'école.

Enseignants à l'extérieur :

- chez les parents - seul,
 - avec la classe
- le travail dans la famille

Préparation des parents au contact avec l'extérieur :

- C.E.G., C.E.S.,
- entreprises, placement des enfants,
- maison de jeunes, foyers...

Contact avec les parents des correspondants.

CANEVAS L'EQUIPE PEDAGOGIQUE

1) *Nature*

- composition
- âge,
- fonction (instituteurs, prof. CEG, CES, prof. tech.),
- complémentarité dans l'équipe,
- recrutement : - volontaire
 - homogène (enseignants Freinet)/hétérogène
 - famille

2) *Relations*

- relations humaines,
- responsable dans l'équipe,
- animateur - personnalité,
- attitudes des membres face à l'enfant, face aux parents,
- phénomènes d'autoformation.

3) *Fonctionnement*

- nature du travail,
- pouvoir de fonctionnement,
- formes de réunion,
- pouvoir de décision,
- bilan - difficultés rencontrées,
- dossier d'enfant (transmission des informations).

Responsabilités avec l'extérieur.

FORMES NOUVELLES D'ORGANISATION
DE LA CLASSE ET DE L'ETABLISSEMENT

I - *Démarches possibles au sein d'un groupe à la recherche d'un mode de vie et de travail*

1^o. *Proposer*

Qui propose des activités ou des institutions?
comment?

en fonction de quoi?
quand? pourquoi?

2^o. *Discuter*

Qui? Quand? Comment?

Rôle de l'adulte.

3^o. *Décider*

Qui? Comment?

Problèmes du déviant, du ou des leaders(s).

4^o. *Appliquer*

Qui? Comment?

II - *Bilan - Contrôle*

Par qui? Pourquoi? Comment?

III - *Limites*

Lesquelles?

IV - *La destructuration de la classe*

Pourquoi?

Comment s'est-elle effectuée?

- sur combien de classes,
- niveau des classes (même âge, âges différents, etc.),
- a-t-elle été suggérée par l'adulte ou par les enfants?

Les moyens

Quels sont les moyens à mettre en œuvre pour favoriser l'éclatement?

- moyens matériels,
- plans de travail, organisation,
- réunions: technique de discussion, fréquence, etc.

Liaison avec l'autogestion

La destructuration fait-elle régresser ou avancer l'autogestion?

Les aspects qui te paraissent positifs et ceux qui te paraissent négatifs:

- pour le groupe,
- pour l'enfant,
- pour l'éducateur.

ECONOMIE POLITIQUE A L'ECOLE

— Pistes de recherche —

I - *Inventaire suivi de situations économiques*

(voir exemples note finale A)

situation économique

- a) » « *reconnues* » (pourquoi?)
- b) » « *retenues* » (pourquoi?)
- c) » « *non-reconnues* » (pourquoi?)
- d) » « *non-retenues* » (pourquoi?)

2 - *Qui reconnaît et Qui retient*
telle ou telle situation économique?
(l'enfant, le groupe, le maître, un invité...)

3 - *Pourquoi apparaissent*

telle ou telle situation économique?
(voir note B) (pressions du milieu socio-familial, connaissances antérieures, expériences passées, contexte socio-économique local ou général...)

4 - *Ce que les situations économiques engendrent*

pratiquement comme prolongements de recherche et d'observations dans et hors de la classe?

5 - *Les freins à la sensibilisation économique:*

Saisir les raisons qui empêchent les enfants d'être disponibles à la réalité socio-économique vers sa reconnaissance et sa formulation progressives

- a) barrières du maître et du milieu socio-familial,
- b) vie psychique et affective de l'enfant.

6 - Préciser le processus du tâtonnement dans la préhension et la formulation de la réalité socio-économique.
N.B. Préciser la part du maître et

des conditions de vie scolaire (outils? documentation? présentation passagère et exhaustive de la réalité non-exhaustive et plus vaste?

7 - Préciser les retombées de cette reconnaissance progressive de la réalité :

a) retombées sur l'enfant se comportant dans le milieu (Socialisation? Politisation? Autonomie?...)

b) retombées sur le milieu (sorties? diffusion de travaux?...)

c) retombées sur l'école (équipe pédagogique, enfants de l'école, parents, structures d'organisation...)

NOTE A

Voici deux exemples de « situations économiques » possibles :

a) Paul échange sa gourmette d'argent avec le carnet de poèmes de Pierre (selon quels critères de valeur et d'échange?)

b) Jean propose un prix pour le journal (sur quels critères de valeur et d'échange?)

NOTE B

Afin de préciser les rapports entre les situations économiques retenues et la réalité socio-économique du milieu, il est nécessaire d'analyser cette réalité dans le passé, au début de l'année, dans le courant de l'année.

NOTE C

Ces pistes proposées ne constituent qu'un canevas indicatif et non-contrainant.

**Voir l'annonce pour le document
« Vers l'Autogestion » page 22**

Ni un cours de calcul, ni un cours de mathématique...

Ni un produit de remplacement du calcul vivant...

Mais un *complément* à ce *calcul vivant*, permettant à l'enfant de travailler individuellement sur des situations mathématiques courantes, *en respectant au maximum les divers modes de raisonnement pour :*

- l'habituer à ordonner sa pensée, ses déductions, ses intuitions
- l'aider à aborder sans difficultés et sans blocage l'étude d'exercices classiques, nés de la vie pratique ou imaginaires
- le familiariser avec l'emploi de représentations utilisées en mathématique moderne.

du calcul vivant à la mathématique

livrets programmés pour les élèves - 16 pages sous couverture - 34 pages (données - questions - réponses ou pistes de recherche) - paraissant par séries de 10 sur un même concept.

2 séries parues actuellement :

- Série C.3. (0 à 9) Application linéaire
- Série B.1. (0 à 9) Ensembles et relations

A paraître :

Série B.2. (0 à 9) Addition et soustraction
"L'Éducateur" annoncera la sortie de cette série.

Chaque série : 8,00 F.

Vous pouvez passer commande à :
CEL - BP 282 - CANNES (06)

ÉCOLE OUVERTE EN MILIEU SOCIALISTE

(L'expérience de l'école polonaise)

Aleksander LEWIN

Nos expériences démontrent, que la question de l'école ouverte devient de plus en plus compliquée. C'est une urgence dictée par les conditions de notre époque.

Nous savons, que l'école ouverte concerne le contenu de l'instruction et de l'éducation, des méthodes d'enseignement et de toute l'organisation de la vie et du travail scolaire.

Mais ce n'est pas tout.

TENDANCES DOMINANTES

Selon mon avis, l'école est ouverte si elle fait des efforts constants pour mieux connaître et envisager dans son activité éducative les diverses influences qui agissent sur la jeunesse en la transformant très profondément. Ayant cette tâche en considération, nos écoles font beaucoup d'effort pour mieux étudier non seulement le milieu familial des élèves, leur niveau économique, professionnel et culturel, mais elles essayent aussi de mieux connaître le comportement des enfants et leurs intérêts aussi bien en classe qu'en dehors de l'école. On prête une grande attention à ce complexe des institutions qui forment le milieu le plus proche des enfants.

L'école est ouverte si elle essaie de compenser les manques provenant du milieu, si elle essaie d'égaliser les chances de départ de chaque enfant ce qui est si important du point de vue de la démocratisation de l'école. Dans ce domaine, depuis quelques années, nous avons une pratique intéressante : les inscriptions à l'école primaire qui sont faites quelques mois avant le commencement de l'année scolaire de l'enfant. Durant cette période on essaie d'éliminer tous les obstacles observés qui pourraient devenir la source de futurs échecs scolaires.

Enfin, l'école est ouverte, si elle intègre les forces du milieu, c'est-à-dire, si elle coordonne les actions des parents et des diverses personnes, institutions et organisations des adultes et de la jeunesse. Dans ce but on forme des Conseils Educatifs qui se composent des représentants des organisations protectrices, des organisations de jeunesse, des autorités scolaires, des comités de locataires et surtout des représentants de l'école. Il est évident que c'est l'école qui joue le rôle principal dans ces Conseils.

Mais l'école ne pourrait faire grand-chose, si elle n'avait pas un soutien de la part de tous ces organismes.

L'ÉCOLE OUVERTE AUX PARENTS

La participation des parents dans la vie de l'école est en Pologne très réelle et vaste. On peut dire, qu'ils possèdent beaucoup de droits et de compétences.

L'Assemblée Générale des parents dans chaque école choisit tous les deux ans un Comité Général qui coopère très étroitement avec la direction de l'école pour la réalisation plus parfaite des tâches de l'éducation et de la protection. Il s'occupe également dans une grande mesure de l'éducation pédagogique des parents en organisant pour divers groupes de parents des conférences et des discussions sur des sujets très utiles et intéressants comme par exemple : « *Comment préparer l'enfant pour l'école* », « *Comment aider des enfants à faire leur travail à la maison* » ou « *La caractéristique psychologique des enfants de divers âges* », etc.

En plus de cela dans chaque classe fonctionne un petit conseil de parents, composé de trois personnes et appelé « Le trio de classe ». Ce « trio » a un contact systématique avec l'éducateur de la classe, l'aidant dans son travail éducatif. On peut même dire que, sans cette aide, l'éducateur qui a des tâches innombrables à accomplir, se trouverait dans une situation très difficile.

Cette aide a plusieurs aspects. Dans le domaine de l'organisation il consiste : à participer à l'organisation et à la surveillance des excursions des élèves, à rendre des services à l'école, aux vestiaires, à la cantine, etc., à faire acheter le matériel pour la classe ainsi qu'à contrôler le comportement des enfants en dehors de l'école.

Dans le domaine social les représentants des parents tâchent d'aider les enfants qui ont de mauvaises conditions pour étudier ou qui n'ont pas à la maison une protection suffisante. Ils essaient surtout de contacter les parents qui n'accomplissent pas leurs devoirs élémentaires envers leurs enfants et cherchent à les convaincre de modifier leur attitude.

Les parents ont également beaucoup à faire dans le processus de l'enseignement. Ils peuvent être présents pendant les leçons pour mieux connaître la classe et son niveau. Selon la nécessité, on organise des rencontres avec les parents, les élèves et les enseignants de la classe pour résoudre, en commun, les problèmes les plus compliqués. Dans certaines écoles les parents aident dans les cercles réunis autour d'intérêts spéciaux. Importante est aussi leur aide dans les questions de l'orientation scolaire et professionnelle.

On voit donc que l'éducateur de la classe n'est pas isolé. Il peut compter sur une aide considérable de la part des parents, s'il sait en profiter.

LES COMITES DE PATRONAGE

Un trait caractéristique de notre système éducatif, c'est un lien étroit entre l'école et les entreprises ou d'autres institutions différentes.

Ce lien a surtout le caractère de protection des écoles. Et il faut le dire que ce ne sont pas des cas sporadiques, mais c'est un mouvement social général, qui se développe depuis 1949 et 1950.

La forme principale de cette protection est la suivante : on forme des Comités de Patronage organisés par l'administration, les syndicats, les associations politiques et sociales des entreprises. La source de ces initiatives est la

conscience que la question de l'éducation de la jeunesse ne peut pas être enfermée seulement dans le cadre de l'école, mais que toute la société doit y participer.

Actuellement nous avons en Pologne plus de 12 000 établissements qui patronnent plus de 18 000 écoles. Les grandes entreprises patronnent souvent plus d'une école. En Silésie, par exemple, qui est la région la plus industrialisée de notre pays, il y a environ 1 000 entreprises qui patronnent plus de 2 000 écoles.

Les entreprises jouent un grand rôle dans l'enrichissement de la base matérielle des écoles. Elles aident souvent à la construction des bâtiments auxiliaires, à la conservation des locaux scolaires, pour mieux les adapter aux exigences d'une école moderne : ateliers, laboratoires, installations sportives.

A part cela, les entreprises offrent à leurs protégées leurs maisons de culture, les stades et autres commodités pour organiser le temps libre de la jeunesse. Ils organisent aussi des colonies de vacances pour les enfants les plus faibles.

On peut dire, que c'est une aide très importante et très précieuse. Elle satisfait un grand nombre de besoins qui ne pourraient pas être comblés par l'Etat, quoique l'Etat fasse beaucoup dans ce domaine. Mais les

besoins de l'école contemporaine croissent incessamment.

Le soutien matériel est certainement important, mais le sens le plus profond de ce lien entre l'école et les entreprises, c'est la possibilité des contacts directs entre la jeunesse et les travailleurs, leur milieu, l'organisation de leur travail, leurs efforts pour obtenir de meilleurs résultats. Ces contacts ont une grande influence sur l'orientation professionnelle des élèves, sur leur culture de travail, tout en leur permettant de mieux connaître la réalité et les conditions de vie des travailleurs de différentes professions. Outre cela, le lien entre l'école et la vie s'approfondit par les rencontres de la jeunesse avec les hommes d'art, les sportifs, les militaires et les plus éminents représentants des autres domaines.

Est-ce tout? Bien sûr que non. J'ai essayé de montrer les faits choisis et surtout la tendance générale. Mais il faut dire qu'il y a beaucoup de difficultés à l'intérieur et à l'extérieur de l'école, qu'il faut surmonter pour faire notre école de plus en plus ouverte et de plus en plus liée avec la vie de toute la société et surtout avec les tâches qui attendent notre jeunesse dans le futur.

Aleksander LEWIN
Varsovie

STAGE «ÉTUDE DU MILIEU» à Vic-Fezensac (Gers)

*Henri DELÉTANG
et Pierre DUPOUY*

C'est une quarantaine d'enseignants (dont 10 du stage de Montségur de 1970) qui se sont retrouvés cette année au stage Etude du Milieu à Vic Fezensac (32) — en tout 80 personnes — Comme l'an dernier, nous notons une participation très réduite des camarades du Second degré.

Quinze jours de soleil, la piscine à proximité du camping, les repas préparés au C.E.S., une excellente garderie pour les enfants, tous les stagiaires se sont trouvés satisfaits de ces conditions d'hébergement qui ont facilité les travaux entrepris.

ARCHEOLOGIE : Les fouilles se sont faites sur le chantier de la villa gallo-romaine de Séviac. L'éloignement a causé des problèmes qui ont été résolus coopérativement. Les recherches se sont orientées vers la mise à jour de mosaïques et de substructions. La méthode des fouilles s'est affinée au cours des travaux et suivant les conseils d'un spécialiste local qui a fait grandement profiter de ses vastes connaissances. De cette façon furent découverts : deux monnaies, des fragments de verre, des tessons de poterie, un fragment de conduit d'hypocauste, des plaques de marbre et des clous.

GEOLOGIE : L'équipe s'est consacrée à l'étude de la dissymétrie des vallées (qui a nécessité des recherches minéralogiques) et de deux phénomènes d'érosion dûs à la nature calcaire du sous-sol : capture d'une rivière et grotte-aven.

AGRICULTURE : Ce groupe à effectif important a eu à résoudre des problèmes d'organisation interne. Il s'est occupé de la situation agricole dans différents types d'exploitations et de l'importance des coopératives et des autres organismes agricoles. Il est peut-être dommage que les études se soient un peu dispersées.

DEMOGRAPHIE : Un groupe de 4 (6 au départ) a trouvé intérêt à l'étude démographique d'une commune voisine de Vic : Roquebrune. Après avoir constaté le dépeuplement, il en a recherché les causes dans le temps et dans l'espace par une confrontation des documents (recensement, cartes), et de la vie (enquête directe dans toutes les maisons).

EXCURSIONS ET SOIREE : Une connaissance plus profonde de la région s'est faite par des soirées basées sur la projection : les fêtes à Vic, causerie sur la course landaise. Nous avons



Relevé de cadastre

Photo H. Delétang

assisté à une de ces courses, spectacle ou sport qui a reçu de notre part des appréciations mitigées.

Une excursion a permis de voir le château gascon de Lavardens, la station thermale de Castéra Verduzan, la bastide de Fleurance, le musée taurobolique de Lectoure, la collégiale de La Romieu, le village fortifié de Larressingle (voir couverture BT n° 656 : Armagnac, cœur de la Gascogne).

Une autre excursion a conduit les stagiaires, accompagnés du vénérable A. Péré au site paléontologique de Sansan où Edouard Lartet fit ses importantes découvertes. Toujours guidés par A. Péré ils ont pu visiter la cathédrale d'Auch.

Ce stage en pays d'Armagnac ne pouvait se terminer sans la visite d'un chai suivie de dégustations.

AUDIOVISUEL : Pour répondre aux souhaits des stagiaires de l'an passé, une équipe de la commission Audiovisuel a rendu de grands services. Leclerc

a apporté son concours à l'atelier photo et M. et Mme Strullu ont dirigé les opérations de prises de son et montages.

CONCLUSION : Comme dans tous les stages nous avons rencontré des problèmes :

— l'éloignement du lieu des fouilles a rendu difficiles des réunions communes en soirées.

— plusieurs stagiaires n'ont pas participé à tout le stage — ce qui a désorganisé des équipes.

— dans des équipes, des camarades n'ont pas toujours osé prendre des initiatives alors que la formule même du stage les y invitait.

Cependant, comme d'habitude, l'ambiance était très détendue. L'accueil des Gersois a toujours été très sympathique. Le stage 1972 aura lieu à Monflanquin (Lot et Garonne) où nous espérons retrouver tous les camarades qui ont passé 15 jours ensemble cette année.

H. DELETANG et P. DUPOUY



LES ENFANTS DU CORDONNIER

Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés, dit-on couramment. Il doit en être de même pour les enfants des instituteurs de l'Ecole Moderne. Ce sont eux qui bénéficient le moins des grands principes de leurs pédagogues de parents!

L'enfant d'abord. C'était le thème du Congrès de Nice. Michel Barré a insisté tout particulièrement sur l'accueil des enfants congressistes et ce fut une réussite.

Pourquoi n'en ferions-nous pas autant?

Que de réunions le jeudi, le samedi, le dimanche... Pour que les enfants se libèrent, s'expriment, s'épanouissent... vous connaissez. Quels enfants? Ceux des autres, bien sûr!

Mais les nôtres? Que font-ils quand ils sont obligés de suivre leurs parents? Ils jouent dans la cour ou sur la place du marché. Avec une bicyclette, un ballon ou une boîte de feutres, nous avons la conscience tranquille. Pas si tranquille que ça d'ailleurs, d'où mon article.

Finalement, quand ils ne nous ont pas trop gênés, nous sommes satisfaits. Dommage, qu'ils ne nous aient

pas complètement empêchés de travailler. Nous aurions réagi plus vite. Quels souvenirs auront-ils, ces pauvres gosses, oui, quels bons souvenirs auront-ils de la pédagogie Freinet?

« Tu causes, tu causes, mais que proposes-tu? » C'est ce que vous allez tous me rétorquer.

Alors voilà ce que je propose :

Le groupe départemental a de l'argent. Achetons de la peinture, des feutres, de l'encre d'imprimerie, des pastels, des fusains... de tout quoi! Trouvons des volontaires pour se consacrer aux enfants à chacune de nos réunions même s'ils ne sont pas nombreux. Bien sûr, je suis volontaire pour démarrer. Permettons leur à « nos petits mignons » la danse, la musique, le théâtre et tout... et tout...

Je suis certain que nous serons plusieurs dans le groupe à vouloir donner à nos enfants tout ce que nous offrons si généreusement aux enfants des autres. Alors réagissons vite. Merci pour eux.

Gérard SENECAI

Extrait du bulletin du Calvados

POUR PROTÉGER LA NATURE

Bien entendu je pense moi aussi qu'il est nécessaire de sensibiliser nos gosses à l'idée de Protection de la Nature.

Avec les collègues de l'école nous essayons de travailler dans ce sens et les motifs divers qui entraînent l'enfant vers la nature sont nombreux : — notre situation géographique : bord de mer avec forêts et marais

— l'ambiance campagnarde de l'école
— les vivariums, les aquariums, le soin aux animaux blessés, les collections... vous connaissez, donc je passe — les modifications de la nature (forêts et plage) en fonction de la construction de maisons.

Aussi quand les enfants sont prêts à nettoyer un coin de forêt, à poser des nichoirs, à enquêter, écrire pour avoir des renseignements, j'applaudis, d'autant qu'ils le font parce qu'ils ont ressenti quelque chose.

Pourtant j'applaudis aussi quand ils prennent conscience de leur impossibilité d'agir. Car je ne veux pas qu'ils se sentent responsables de faits qu'ils ne font que subir, sans pouvoir y changer quoi que ce soit. Car c'est la démarche suivie par le gouvernement avec sa grande campagne anti-pollution : il semble reporter les causes sur nous tous alors que le problème a été soulevé depuis longtemps sur le plan mondial par les savants.

Trois exemples ont sensibilisé les enfants de La Barre de Monts Fromentine :

— Nos huîtres meurent. Maladie?

Peut-être, mais certainement aidée par la pollution. Les enfants le savent par leurs parents ostréiculteurs.

— Notre forêt périclite sous l'attaque d'un ver, le matsicocus, et de chenilles processionnaires. Le garde a expliqué aux enfants son manque de moyens face au danger (manque de crédit).

— Une route à 3 voies a fait une entaille énorme dans la forêt pour alimenter le nouveau pont de Noirmoutier. Mais une nouvelle entaille à un autre emplacement est faite pour y faire passer une ligne haute-tension. La ligne ne pouvait-elle pas suivre la route pour éviter de couper le massif forestier?

Alors? Alors quand un enfant demande : « *Qu'est-ce qu'il attend le gouvernement pour faire mettre des appareils aux cheminées d'usines et les empêcher de jeter leurs saletés dans les rivières?* » Comme je ne pouvais m'empêcher de participer à l'entretien et de préciser que de tels appareils existaient, concluez.

Sensibilisons les enfants mais dans tous les sens du terme, c'est-à-dire, comme dans tous les autres domaines, laissons-les chercher. Ils découvriront ce qu'ils peuvent faire, ce qui peut être fait, mais aussi ce qui n'a pas été fait... « *peut-être parce que l'homme est certainement trop égoïste* » (idée d'un de mes élèves)...

André LEFEUVRE
85 - La Barre de Monts

LES OISEAUX DANS LE BOIS

est le titre de la frise (peinture collective) réalisée par une quinzaine d'enfants fréquentant l'atelier peinture, des activités socio-culturelles du mercredi après-midi à l'école communale du Chenois à Waterloo.

Cette peinture a été destinée à décorer la salle des fêtes de l'école, lors d'une conférence donnée par l'association AVES (protection des oiseaux et de la nature), à l'initiative de l'Amicale de l'école.

Dès que nous eûmes connaissance de l'organisation de la conférence, les enfants furent sensibilisés et ils apportèrent (ainsi que moi) des photos, des documents concernant les oiseaux et principalement ceux qu'il convient de protéger spécialement (rapaces, cigognes, etc.).

Nous avons regardé et commenté ensemble ces photos, ces images, puis nous en avons tapissé les murs du local.

Nous avons parlé de la conférence qui devait avoir lieu et les enfants ont décidé de faire une grande peinture collective pour décorer la salle. Ils étaient enthousiasmés ! Ils ont dessiné, peint, découpé certains de leurs propres dessins. Les photos et les images mis au mur créaient l'atmosphère... Puis sur une longue bande de papier fort ils ont dessiné et peint des arbres. Les oiseaux ont été disposés et collés à l'endroit qui leur convenait le mieux. Les enfants ont achevé la frise en peignant l'environnement : ciel, sol, plantes, eaux.

Lors de la conférence (une centaine de personnes), cette peinture a été admirée et plusieurs enfants de l'atelier en ont expliqué la signification aux parents.

Rita LEJEUNE
Waterloo

UN LIVRE A LIRE

« Quelles satisfactions pourrait-on attendre, dans un monde où toutes les rivières, sans être totalement inutilisables, seraient trop crasseuses pour y nager ; un monde où personne ne pourrait cueillir une pomme à un pommier sans risquer l'empoisonnement ; un monde sans possibilité de s'isoler ou de trouver le calme, sans champs verdoyants, ni ciel bleu... un monde dans lequel les humains vivraient comme des poulets de batterie?... »

« Les hommes sont maintenant tellement nombreux, et disposent de moyens technologiques tellement puissants qu'ils sont en train d'agir sur tout leur environnement. A quoi tous ces effets aboutiront, nous n'en savons tout simplement rien ; mais nous savons que ces effets sont importants et que, dans un sens comme dans l'autre, ils peuvent avoir des conséquences catastrophiques. Cela pourrait aboutir à la disparition de la vie telle que nous la connaissons. »

Je lis en ce moment *Le Jugement dernier* de Gordon Rattray Taylor (édition Calmann-Lévy, prix 22 F). Pessimiste et positivement déprimant. C'est scientifique, bourré de faits, de citations. Le sujet est élargi à toutes les pollutions pouvant exister (effets des barrages sur la stabilité de l'écorce terrestre, explosions de populations, vastes projets technologiques mondiaux mettant en cause l'équilibre et la survie de la terre). Nous sommes bien loin de notre petite Protection de la Nature. Nos peurs et nos alarmes sont justifiées mais s'accroissent au fur et à mesure que le dossier de Taylor se déroule. *Il faut* que nos camarades lisent ce livre : angoissant, objectif, rigoureux, il représente une synthèse de tous les problèmes qui peuvent nous étrangler.

René RICHARD

A la demande de quelques
camarades qui l'ont
expérimentée, la
CEL met à son
catalogue

AQUALAC

UNE ENCRE "PROPRE" POUR L'IMPRIMERIE ET LA LINOGRAPHIE

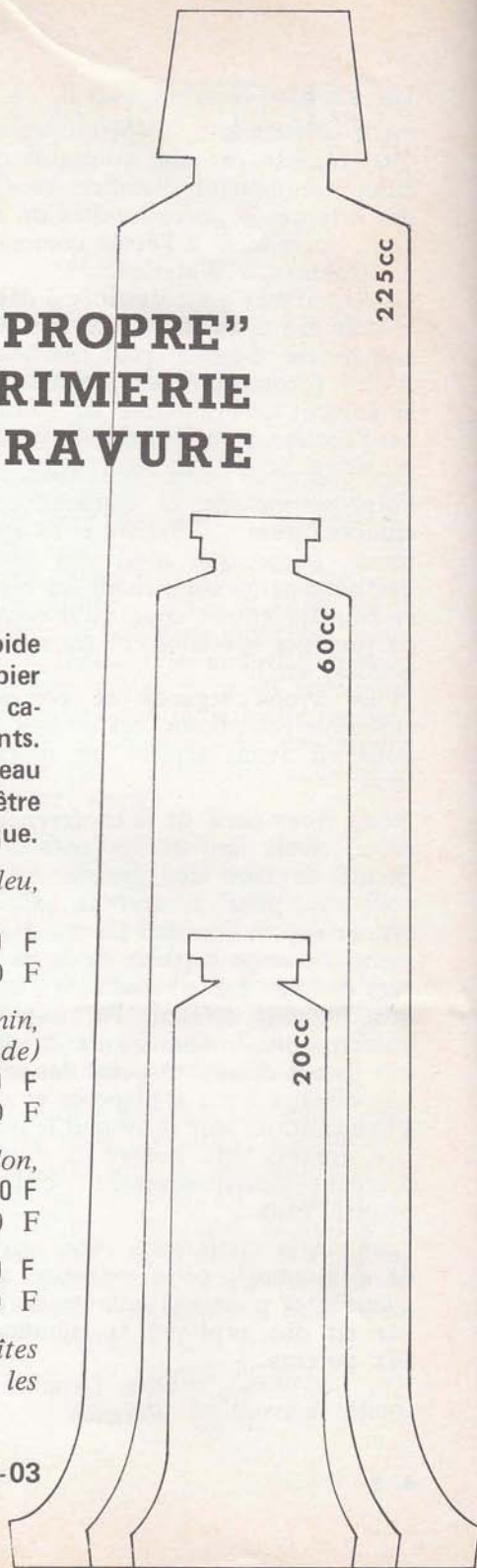
diluable à l'eau

- séchage plus rapide
- indélébile sur le papier
- lavable sur le rouleau, les caractères, les mains et les vêtements.
- en cas d'oubli et après séchage, le rouleau les caractères, la plaque à encre peuvent être nettoyés avec de l'eau additionnée d'ammoniaque.

- boîte Aqualac 1 : 6 tubes de 20 cc (*noir, blanc, bleu, vermillon, jaune d'or, vert brillant*)
la boîte de 6, prix actionnaire : 14,40 F
prix normal : 18,00 F
- boîte Aqualac 2 : 6 tubes de 20 cc (*brun, carmin, jaune citron, ocre rouge, orange, vert émeraude*)
la boîte de 6, prix actionnaire : 14,40 F
prix normal : 18,00 F
- boîte Aqualac 3 : 3 tubes de 60 cc (*bleu, vermillon, vert brillant*) la boîte de 3, prix actionnaire : 17,60 F
prix normal : 22,00 F
- le tube de 225 cc, noir, prix actionnaire : 19,60 F
prix normal : 24,50 F

Par la suite nous pourrons envisager la livraison de boîtes de 3 tubes 60 cc et de tubes 225 cc dans toutes les couleurs disponibles.

C.E.L. BP 282 - CANNES 06 - CCP Marseille 115-03



NOUS avons lu...

LE CHOC DU FUTUR

Alvin TOFFLER
Denoël (25 F).

Un gros livre passionnant, écrit par un sociologue américain qui a rassemblé des données venant de toutes parts (faits actuels ou opinions scientifiques) afin de donner un aperçu sur ce que sera la vie dans les 30 années à venir, c'est-à-dire la vie que les enfants qui sont dans nos classes ont de fortes probabilités de connaître.

Après avoir rappelé l'accélération du rythme de la vie et prouvé que nous entrons dans l'époque de l'éphémère, l'auteur montre à quels bouleversements il faut s'attendre dans tous les domaines (métier, famille, loisir, habitation, etc.). Présument que nous serons déroutés par la diversité des possibilités et les changements, il s'interroge sur les facultés d'adaptation des hommes et insiste sur la nécessité pour eux de dominer cette évolution, à son avis irréversible. N'est-ce justement pas à cela que l'École Moderne veut amener les adultes de demain ?

Et les passages consacrés à l'enseignement sont remarquables (p. 378) « L'enseignement de masse, voilà la machine ingénieuse édifiée par l'industrialisme pour produire le genre d'adultes dont il avait besoin » et plus loin « La vie intérieure de l'école est ainsi le reflet de la société industrielle et prépare parfaitement les enfants à y entrer ». Et après avoir ainsi

dénoncé les méfaits de la pédagogie actuelle, il écrit : « Mais si le nouvel enseignement doit reproduire fidèlement la société de demain, faudra-t-il encore la dispenser dans les écoles ? » Ces préoccupations ne sont-elles pas les nôtres ?

Daniel SOARES

LA LITTÉRATURE EN FRANCE DEPUIS 1945

J. BERSANI, M. AUTRAND,
J. LECARME, B. VERCIER
Bordas (39,00 F).

Le prix évidemment en fera reculer plus d'un. Il se justifie par la reliure, l'illustration et le sérieux apporté à l'entreprise.

Le livre part de Camus et de Jean-Paul Sartre, évoque d'une manière assez approfondie (compte tenu des 850 pages qui lui sont imparties) les œuvres essentielles de ce dernier quart de siècle. On trouvera donc Saint-John Perse, Reverdy, Eluard, Char ou Pierre-Jean Jouve mais aussi Ponge, Artaud, Bataille, Leiris, Paulhan Blanchet, mais aussi les littératures francophones, mais aussi des traductions de l'étranger, mais aussi des analyses de Simenon ou de San-Antonio et enfin les dernières interrogations y compris celles du groupe *Tel Quel*. Ouvrage de consultation, de méditation, cette étude en même temps qu'anthologie propose des fiches-guides succinctes mais utiles. Un bon instrument de travail.

Roger FAVRY

VOUS N'ALLEZ PAS AVALER ÇA

Fanny DESCHAMPS
Albin Michel (15 F).

Un titre direct où l'on reconnaît le style de Fanny Deschamps qui attaque de front les problèmes, sans se soucier de ménager les gens en place — on peut être journaliste à *Elle* et ne pas être à la solde du pouvoir.

Après l'école, la misère du sous-prolétariat (*Journal d'une assistante sociale*), l'avortement, Fanny Deschamps se penche sur la pollution qui touche chacun de nous dans sa réalité quotidienne.

Les éducateurs sont concernés, en tant qu'êtres humains, mais aussi parce qu'il semble que seule l'éducation permettra de lutter efficacement contre ce danger qui menace l'avenir de l'humanité. Les enfants et les adolescents devront apprendre à respecter les êtres et les choses. Comment pourraient-ils connaître et aimer la nature, enfermés qu'ils sont dans leurs villes et leurs écoles-casernes ? Le groupe Freinet de Loire Atlantique a lancé un appel pour l'utilisation en écoles-vertes des écoles de campagne désaffectées. Ne pourrions-nous multiplier de telles initiatives qui peu à peu sensibiliseraient une opinion publique anesthésiée ?

L'école aura aussi, précisément, à former des êtres libres, qui sauront ne plus accepter les contraintes imposées, par tous ceux qui sont plus soucieux de leurs profits et de leurs privilèges que du bonheur des hommes.

Car ce sont eux qui sont la source principale de la dégradation de notre milieu de vie.

Fanny Deschamps dans son *Tour de France des pollués*, qui se lit d'un trait, tant sa plume est vive et l'intérêt constant, dresse un ferme réquisitoire.

Mers et plages souillées, montagnes et forêts saccagées, eau pourrie, espaces verts sacrifiés au béton des promoteurs avides, développement d'une énergie nucléaire qui nous fait glisser « vers une catastrophe sans précédent » (Einstein), tout est possible grâce à « une irresponsabilité collective magistrale : celle des profiteurs servie par celle des victimes », « nous sommes des naufragés qui mangeons les planches de la chaloupe ».

Sur qui pouvons-nous compter pour sauver notre environnement, pour que l'homme puisse continuer à trouver sur terre, l'air, l'eau, la nourriture, la chaleur, l'espace vital qui lui sont nécessaires ?

● Sur la sagesse des industriels ?

« Les industriels ne s'arrêteront pas spontanément de trop user la Terre. Ils crieront haut qu'ils l'usent « pour notre bien ». La bonne foi n'est pas toujours leur fort. » et « jamais un industriel ne se soucie des déchets qui grèveraient interminablement son prix de revient ».

● Sur la compréhension des commerçants ?

« Il est vain d'espérer qu'un commerçant fermera son tiroir, avant d'ouvrir son pendoir. »

● Sur le pouvoir politique ?

Il y a un ministère de l'environnement en France. Quels sont ses moyens financiers ? Quel est son pouvoir de contrôle sur les industriels-pollueurs ?

Non, le seul moyen de changer les choses c'est une lutte ferme pour « le droit au silence pour l'homme » (Yehudi Menuhin), le droit à l'air et l'eau purs, le droit à une alimentation saine, et surtout le droit au contrôle des décisions qui engagent notre avenir.

Rien ne sera facile, comme le montre Fanny Deschamps. Le patronat peut jouer « le besoin de gagner des pères contre le droit de respirer des enfants » en menaçant de fermer ses usines.

Le pouvoir utilisera ses policiers comme il l'a fait contre les manifestants nantais qui revendiquaient pacifiquement le droit pour tous à accéder aux berges de l'Erdre.

Rien ne sera facile mais tout est possible. Et la responsabilité d'engager le combat revient à ceux qui ont pris conscience des problèmes — après avoir lu le livre de Fanny Deschamps, on ne peut plus les ignorer.

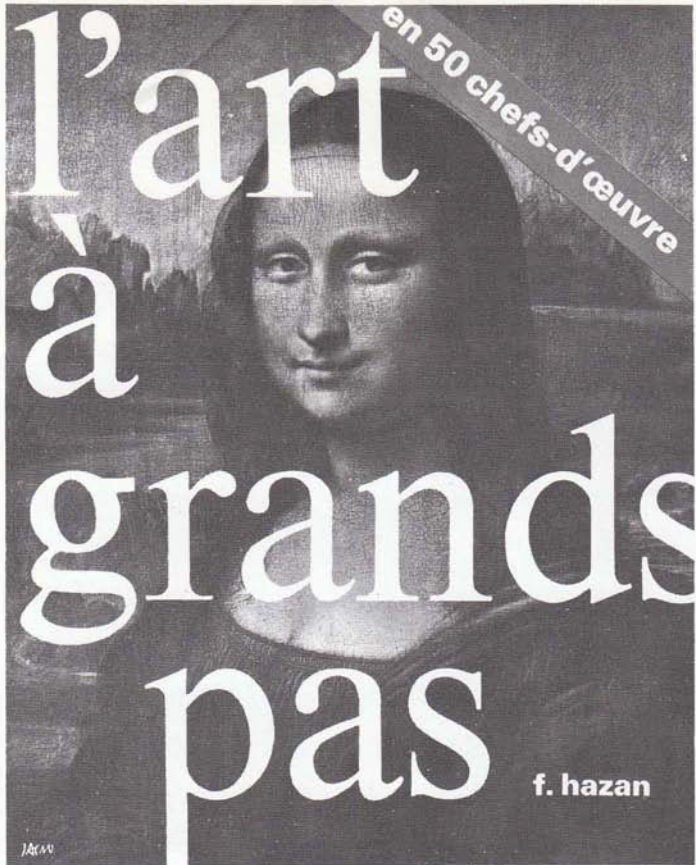
Dès à présent nous devons lutter sur tous les terrains et avec tous ceux qui essaient de sauver le droit pour l'homme de vivre heureux et maître de son destin. Des femmes se battent pour l'avortement libre et la contraception, contre les natalistes plus soucieux de respecter le fœtus que l'enfant qu'il deviendra.

Des agriculteurs mènent une action courageuse pour donner aux hommes des aliments sains, en cultivant biologiquement la terre au lieu de l'exploiter pour en extraire le maximum de profits.

Des hommes luttent pour préserver leur milieu naturel contre l'envahissement de l'industrie capitaliste.

Nous qui avons choisi la libération de l'homme par l'éducation, pouvons moins que jamais nous enfermer dans notre école. C'est par notre action de chaque jour, avec les hommes qui nous entourent, que nous prouverons notre volonté d'offrir à nos enfants un monde accueillant, car « le combat doit être quotidien, pour de grandes et petites actions qui exigent maîtrise de soi, lucidité et désintéressement » (Friedmann « Puissance et Sagesse »).

Jean LE GAL



par
une
équipe
d'enseignants
de l'I.C.E.M.
Pédagogie
Freinet
et
leurs
enfants

Editions
F. HAZAN

« Toutes ces œuvres, toutes ces images que tu vas regarder, sont des morceaux de vie qui t'apportent, à toi, enfant d'aujourd'hui, la trace de ce qui a été la passion de vivre, d'aimer et de souffrir, d'hommes qui ont passé leur vie à chercher la très grande liberté de créer. »

« Ce livre est né de la collaboration des enfants eux-mêmes, qui ont aidé à la mise au point du texte. Il est donc en quelque sorte leur œuvre et leur appartient.

On y rencontrera, à chaque pas ou presque, leurs interrogations, leurs réflexions (celles-ci sont imprimées en couleurs). »

**EN VENTE à la C.E.L. - BP 282 - 06-Cannes
39 F franco de port et en toutes librairies.**



L'ÉDUCATEUR, Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet et de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne - Paraît sous la responsabilité juridique de l'ICEM
Président : Fernand DELÉAM - Responsable de la rédaction : Michel BARRÉ

Printed in France by imprimerie CEL - 06 CANNES

N° d'édition 355 - N° d'impression 1911 - Dépôt légal : 4^e trimestre 1971
Abonnement : France : 38 F - Étranger : 51 F à ICEM - CCP Marseille 1 145-30